Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948
1947

455 (22.3.1947)

Visual Library

SAMSTAG 22. MÄRZ 1947
3. Jahrgang No 455
30 Pfg.

DEUTSCHE AUSGABE

Nouvelles de France

NACHRICHTENBLATT

DIRECTION REDACTION ADMINISTRATION
Marktstätte 4 KONSTANZ
ANZEIGEN: Agence Havas Marktstätte 4 KONSTANZ und Nebenbüros

Der französische Plan der sozialen Sicherheit

Von Robert Bothereau, Sekretär der C.G.T.

A LS eine der bedeutendsten Reformen der Nachkriegszeit erscheint in Frankreich die rationelle gesetzliche Regelung einer Vielheit von Garantien gegen die altüberlieferte Unsicherheit des Arbeiterstandes.

Die französische Organisation der Sozialen Sicherheit übernimmt die Nachfrage einer langen Reihe von mehr oder weniger wirksamen Vorkehrungsmaßnahmen, die gegen die materiellen und sozialen Gefahren der arbeitenden Klasse bisher nur bruchstückweise Deckung boten.

Erst in den letzten Jahren des vergangenen Jahrhunderts sahen sich die Arbeitgeber durch eine gesetzliche Verfügung verpflichtet, ihre Arbeiter gegen Arbeitsunfälle zu versichern. Dieses Gesetz von 1898 wurde seiner Zeit in den Arbeitersyndikaten als erfreuliche Neuerung begrüßt und ist seither auf ihr Verlangen hin zu mehreren Malen umgearbeitet und vervollständigt worden: u. a. wurde die Versicherungspflicht auf die landwirtschaftlichen Arbeiter ausgedehnt und Berufserkrankungen wurden bis zu einem gewissen Grade den Arbeitsunfällen gleichgestellt. Nichts destoweniger hat das Gesetz von 1898 im Grunde genommen niemals seinen ursprünglichen Rahmen überschritten.

Auf parlamentarische Anregung hin wurde 1910 versucht, eine Art von Pensionskassen ins Leben zu rufen, die Stadt- und Landarbeitern für ihren Lebensabend eine Rente sichern sollten: dieselben bestanden bis 1930 lediglich auf dem Prinzip der Gegenseitigkeit beruhende, aus privater Initiative entsprungene, allerdings von der Gesetzgebung ermutigte Unternehmungen, die den besoldeten Klassen einen gewissen Schutz gegen soziale Risiken, u. a. gegen Krankheit und Alter, gewährten.

1930 griff das Gesetz wiederum, diesmal durchdringender, ein, indem es das System der Sozialversicherungen schuf, dessen Vorteile und Wohltaten alle arbeitenden Klassen in Frankreich seither erfahren haben.

Die Sozialversicherungen bezogen ihre Mittel aus den gleichhohen Beiträgen, die von Arbeitgebern und Arbeitnehmern zu leisten waren und insgesamt 8% des Lohns betrugen. Auf gesetzliche Anordnung hin wurden die „Kassen" entweder von auf Gegenseitigkeit beruhenden Vereinigungen, oder von freiwilligen Vereinigungen aus den Reihen der Versicherten oder — unter unmittelbarer Kontrolle der öffentlichen Verwaltung — durch sogenannte „Departementskassen" geführt. Die Wahl seiner Kasse stand jedem Versicherten vollkommen frei. Die Versicherung deckte in der Hauptsache das Risiko im Falle von Krankheit, Mutterschaft, Invalidität, Alter und Tod. Für die Altersversicherung wurden die von dem Versicherten einbezahlten Beiträge kapitalisiert. Für Krankheits- und Mutterschaftsversicherung wurden sie lediglich unter die in Betracht kommenden Versicherten verteilt, so daß also zwei Arten von Klassen nebeneinander bestanden: eine, welche die Einlagen kapitalisierte und eine andere, welche sie lediglich wieder verteilte.

Bevor wir die Ähnlichkeiten und die Abweichungen zwischen diesem System der Sozialversicherungen und dem heutigen der Sozialen Sicherheit untersuchen — wir werden später noch auf die Frage zurückkommen — müssen wir, damit diese Abhandlung einigermaßen vollständig genannt werden kann, die Familienunterstützung erwähnen.

Um 1890 bürgert sich, auf private Anregung hin, der Gebrauch ein, den Familienvätern unter den Arbeitern eine besondere Zuwendung zu zahlen; 1932 wird dieser Gebrauch gesetzlich geregelt und allen Arbeitgebern zur Pflicht ge-

(Fortsetzung Seite 4)

Les difficultés gouvernementales

M. VINCENT AURIOL reçoit les groupes politiques

M. Vincent Auriol, président de la République, a reçu successivement, jeudi après-midi, les délégations des groupes politiques constituant la majorité gouvernementale.

Bien qu'aucun communiqué n'ait été donné et qu'aucune déclaration n'ait été faite à l'issue de ces entretiens, nous avons pu savoir, néanmoins, que le président de la République avait voulu mettre à profit le « jour franc » de réflexion imposé à l'Assemblée nationale par la Constitution avant le vote sur la question de confiance, pour s'informer, auprès des chefs de la majorité, de la situation politique créée par les débats parlementaires.

Il aurait adressé à tous les leaders, et spécialement à ceux du groupe communiste, un appel à la sagesse, à la raison et au patriotisme.

Le président de la République aurait constaté que tous les groupes étaient d'accord pour affirmer et assurer la présence et la souveraineté de la France en Indochine, pour protéger et défendre les vies et les biens de nos compatriotes, enfin, pour appliquer les principes inscrits dans la Constitution concernant l'Union française.

M. Vincent Auriol aurait déclaré ne pas s'expliquer que, d'accord sur les principes on ne le soit pas sur les moyens de les faire respecter. Aussi, aurait-il demandé à certains de ses interlocuteurs de ne pas prolonger cette contradiction et fait appel à tous pour éviter les conséquences funestes à tous les points de vue, dans le domaine intérieur et extérieur, d'une crise politique et d'une division des Français et des républicains.

LE CONSEIL DES MINISTRES N'A PAS EU LIEU

Le deuxième conseil hebdomadaire des ministres, qui se tient habituellement le vendredi, n'a pas eu lieu.

M. GEORGES BIDAULT N'EST PAS ATTENDU A PARIS

On dément, dans les milieux informés, le bruit selon lequel M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, reviendrait de Moscou en raison de la situation politique française.

ATTENTATS ET SABOTAGES AU LAOS

On signale deux sabotages et des attentats sur la route coloniale N° 12, la seule route laotienne reliant Vientiane au Cambodge et à la Cochinchine. M. Lafranori, conseiller de la province de Savannakhet qui se rendait à l'ouverture de l'Assemblée constituante laotienne et M. Thao Makeo, député laotien, ont été tués.

M. Tackou Veravong, gouverneur de Cammon, qui avait organisé la résistance contre les Japonais, a été blessé et laissé pour mort sur le terrain. Il réussit à alerter un pêcheur et put être ramené à Thakhek dans un état grave. Les assaillants, qui n'étaient pas des Laotiens, avaient été surpris en train de saboter un pont.

suite en 3

A PRAGUE

M. Masaryk souligne l'identité des intérêts français et tchécoslovaques

PRAGUE. — M. Jean Masaryk, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, a exposé jeudi, devant l'Assemblée nationale constituante, les données de la politique étrangère de son gouvernement.

« Nous avons des intérêts identiques avec la France en ce qui concerne l'agression allemande et ces intérêts et les mêmes souffrances subies pendant la guerre ont conduit les deux pays à chercher une garantie qui les assure, dans l'avenir, contre tout danger sans que, bien entendu, leurs liens avec d'autres Etats en soient affectés », a notamment déclaré M. Masaryk.

Après avoir évoqué la visite de M. Tillon, M. Masaryk a poursuivi : « Si, aujourd'hui encore, il existe entre la France et la Tchécoslovaquie des divergences d'opinion sur certaines questions concernant le statut futur de l'Allemagne, nous croyons que les pourparlers de Moscou rapprocheront nos points de vue et qu'une base d'entente sera trouvée dont le but reste la sécurité, la paix et la collaboration économique. »

Au sujet des Etats-Unis, M. Masaryk a affirmé : « Malgré tout rapprochement avec l'Europe, l'Amérique est toujours un monde qui, dans la solution des questions internationales, emploie ses propres critères, sa propre technique et sa propre manière d'agir. C'est sous cet angle que j'envisage le récent discours du président Truman. »

En venant ensuite aux rapports de son pays avec l'Union soviétique, M. Masaryk a rappelé que la Tchécoslovaquie et l'U.R.S.S. ont toutes deux un intérêt vital à ce que les Nations Unies deviennent un moyen efficace de maintenir la paix et la justice.

Parlant enfin de la Grande-Bretagne, l'orateur a précisé qu'il voyait, dans le traité d'alliance anglo-français, « un rapprochement politique de la Grande-Bretagne vers le continent européen » dont la Tchécoslovaquie se réjouit.

M. Charles Luizet

PREFET DE POLICE

suspendu de ses fonctions

PARIS. — Par arrêté en date du 20 mars 1947, M. Charles Luizet, préfet de police, a été suspendu de ses fonctions avec traitement.

M. Armand Ziwes, secrétaire général de la préfecture, est chargé de l'intérim.

Le ministère de l'Intérieur communiqué à ce sujet :

« La suspension de M. Luizet, préfet de police, n'atteint en rien l'honorabilité de ce haut fonctionnaire qui n'est nullement compromis dans l'affaire Joanovici. »

« Elle provient uniquement du fait que les méthodes d'épuration morale pratiquées par le préfet n'ont pas reçu l'approbation du ministre.

DIE MOSKAUER KONFERENZ

Ruhr, Kohle, Stahl, Reparationen und der französische Standpunkt

MOSKAU, 21. März. — Im Rat der „Vier" legte Georges Bidault am Freitag erneut den französischen Standpunkt zur Frage des deutschen Industrie-Potentials, der deutschen Wirtschaftseinheit und der Reparationen dar. In Beantwortung verschiedener Fragen, die Bevin am Vortag gestellt hatte, betonte der französische Außenminister, daß das von Frankreich für die Ruhr geforderte Sonderregime so rasch wie möglich und noch vor Beendigung der Besetzung verwirklicht werden müsse.

Ferner präzisierte Bidault, daß die Haltung Frankreichs keinerlei Mißtrauen ausdrücke: „Wir glauben nur", so sagte er, „daß die Schwierigkeiten bei der Errichtung des erforderlichen Sonderregimes umso geringer sein werden, je früher es eingeführt wird".

Die Ruhrfrage ist mit der Kohlenfrage verbunden. Bidault unterstrich die französische Forderung, Deutschland ab sofort auf monatliche Lieferungen zu verpflichten, die im Verhältnis zu der Produktion und den Bedürfnissen der Deutschland belassenen Industrie stehen. Er kündigte ausdrücklich an, daß Frankreich der Hebung des Produktionsniveaus nicht beipflichten werde, wenn es in diesem Punkte nicht befriedigt wird.

Die Gründe dieser Haltung sind leicht zu erkennen. Bidault stellte fest:

„Je mehr seit 15 Monaten die Produktion der Ruhr anstieg, desto mehr verringerten sich die Ausfuhren. Der deutsche Kohlenverbrauch im Jahr ist im Vergleich zur Einwohnerzahl in Deutschland höher als in Frankreich. Wenn Deutschland die Verpflichtung, Mindestmengen auszuführen, nicht schon während der Besetzung auferlegt wird, so wird das Ergebnis wie jetzt sein, daß der Verbrauch weiterhin nicht klarsichtend kontrolliert und daß die Kohlenproduktion nicht über das beanspruchte Maß des deutschen Marktes ansteigen wird. Das ist ein Wagnis, das wir nicht eingehen wollen."

Bevin antwortete darauf, daß er verpflichtet sei, sich an die Instruktionen seiner Regierung zu halten und daß er die „allzu starre" Stellungnahme Frankreichs bedauere.

Eines ist sicher: Die freie Verfügung der Ruhr ist für Großbritannien ebenso wichtig wie die Erlangung von Reparationen für die Sowjetunion. Aber die Ruhr ist der Haupt-Einsatz der Konferenz. Wenn zwischen Amerikanern und Russen eine Verständigung zustande kommen soll, oder anders ausgedrückt,

(Fortsetzung Seite 4)

LA GUERRE AU PARAGUAY

L'AVIATION PASSEE AUX REBELLES bombarde les gouvernementaux

ASSOMPTION. — Dans un secteur du front qui n'est pas précisé, quatre avions envoyés en mission par les gouvernementaux au-dessus des lignes des insurgés et qui n'avaient pas rejoint leur base depuis plusieurs jours, ont réapparu pour bombarder et mitrailler les troupes du général Morinigo qui s'attendaient à toute autre chose.

Dans la capitale paraguayenne l'atmosphère est très tendue à la suite de l'annonce d'une attaque rebelle imminente.

La milice a occupé en hâte tous les points stratégiques de la ville.

En pointillé : régions contrôlées par les insurgés qui poursuivent leurs offensives selon les flèches noires

LES COMMUNISTES ARGENTINS APPUIENT LES INSURGES

BUENOS-AIRES. — Le parti communiste argentin révélant, le premier, sa position à l'égard du mouvement révolutionnaire du Paraguay, a déclaré qu'il appuierait ce dernier de toutes ses forces. Il a décidé de lancer un appel à « toutes les forces démocratiques et progressistes » d'Argentine quelles que soient leurs nuances politiques à participer à la lutte contre les éléments « réactionnaires et profascistes » de Morinigo.

A ce sujet, le capitaine Doria, commandant la garnison révolutionnaire de Juan Pedro Caballero, ville conquise dimanche soir, a déclaré :

« La révolution du Paraguay n'est pas communiste comme veut le faire croire Morinigo.

« L'armée désire restaurer les garanties constitutionnelles et la liberté absolue pour tous les partis démocratiques et pour la presse; nous voulons réaliser immédiatement des élections libres. »

NEGOCIATIONS DE PAIX ?

ASSOMPTION. — Le gouvernement du Paraguay annonce que des négociations de paix sont en cours entre les forces du gouvernement et les forces rebelles.

Au pays des Vikings

II - O FORTUNATOS NIMIUM AGRICOLAS

(Virgile Georgiques II, 458)

L'OCCUPATION allemande ne s'est fait sentir au Danemark qu'au cours de l'année 1943, mais les Allemands ont eu à cœur de réparer le temps perdu. Il n'est par centaines que les trains quitterent le Danemark chargés de bétail et de denrées alimentaires destinés au Reich en guerre.

C'est alors qu'intervint la résistance danoise qui se manifesta d'abord sous la forme active. Les jeunes Danois se livrèrent à des actes de sabotage qui attirèrent rapidement sur eux les foudres de la Gestapo. Beaucoup durent chercher refuge dans la Suède accueillante. L'opposition se manifesta aussi sous une forme passive : quoi de plus efficace en effet que la force d'inertie ! Les paysans cachèrent leurs denrées et les refusèrent aux Allemands. Ils donnèrent un bel exemple de civisme en continuant à vendre à leurs compatriotes à des prix extrêmement raisonnables. C'est ainsi que le Danemark n'a jamais eu à souffrir de la faim.

Ce qui frappe en effet le visiteur étranger, ce sont ces pyramides de charcuterie, ces mottes de beurre gigantesques, bref, cette profusion d'aliments qui fait du pays des Vikings un eldorado dans l'Europe meurtrie par la guerre. On peut manger à sa faim au Danemark à l'heure actuelle et, compte tenu du taux de change et du coût de la vie, l'existence est plus avantageuse qu'en France.

Il y a de nombreuses raisons de surprise d'ailleurs pour un Français. La cuisine locale est extrêmement différente de celle des restaurants parisiens. Un repas danois se compose essentiellement d'une foule de smörbröd (tartines de beurre) accompagnés de toutes sortes de saucisses, jambons, viandes froides, rôtis, le tout arrosé à volonté de bière, de lait ou d'eau et couronné de délicieuses pâtisseries ou de desserts succulents tels que le röd grød med flöde (gelée de groseilles sucrée et recouverte de crème). Les Danois sont certainement un des peuples les plus gourmands de l'univers et c'est une véritable attraction que de les voir engouffrer des montagnes de petits gâteaux, des jattes de crème fouettée ou des friandises chocolatées. Le chocolat est en effet la seule denrée pour laquelle ces Nordiques consentent à faire la queue devant un magasin. Un autre sujet d'étonnement se trouve dans le nombre des repas : en principe, il y en a quatre par jour : le frökost (entre 7 et 8 heures du matin), le middagsmaal (vers midi), l'aftensaal (vers 18 heures 30) et le café qui se prend vers 16 heures du soir. Toutefois, il est possible que ce nombre s'élève à six ou même sept par jour.

Pierre DIDIER.

suite en 3

(Voir les « Nouvelles de France » du 21 mars 1947).

Das Königliche Theater in Kopenhagen

Deutsche Inhaltsübersicht

Seite 1
R. Bothereau: Der französische Plan der sozialen Sicherheit (Schluß Seite 4)
Die Konferenz in Moskau (Schluß Seite 4)
Seite 2
Frankreichs Presse schreibt
Seite 3
Das Ausland schreibt
Seite 4
Zwischenfälle in Spanien
Nachrichten aus dem Ausland
Maurice Renard: Orlacs Hände
Seite 5
Nachrichten aus Deutschland
Mitteilungen aus dem Kulturleben
Französische Radiosender
Programme
Seite 6
Deutsche Pressestimmen: Aus der amerikanischen Zone

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Frankreichs Presse schreibt:

STEHEN WIR VOR EINER REGIERUNGSKRISE?

Es ist viel die Rede von einer Regierungskrise auf Grund des Entschlusses der Kommunistischen Partei, sich bei der Abstimmung über den militärischen Kredit für Indo-China des Stimmrechts zu enthalten. Alle Pariser Zeitungen besprechen die Möglichkeit einer Rücktritts der Regierung Ramadier. Hier Benedetti äußert diesbezüglich in „Aube" sehr bestimmt:

„Wir werden morgen den bisher nicht dagewesenen Fall erleben, daß ein Regierungschef mit einer recht beachtlichen Mehrheit — der, nebenbei, gestern noch einen vollen persönlichen Erfolg zu verzeichnen hatte — nichtsdestoweniger den Oberhaupt des Staates seine Demission einreichen wird. Logischerweise müßte Herr Ramadier sofort sein neue bereiten werden, um die durch den Abgang der kommunistischen Minister entstandenen Lücken zu füllen und sich mit dem auf diese Weise ergänzten Kabinett ohne Verzug wieder an die Arbeit zu machen. Würde wohl die Partei Herrn Ramadiers diese Lösung — die, zugegeben, wie alles Flickwerk empirisch wäre — annehmen? Wieder erscheint die lockende Perspektive einer geeinten sozialistischen Regierung mit der langersehnten Möglichkeit einer ruhigen und hoffentlich auch dauerhaften Zusammenarbeit."

Louis-Gabriel Robinet tritt im „Figaro" das Paradoxe der Lage hervor und fügt hinzu:

„Wie dem auch sei, es herrscht schon wieder Krisenstimmung. Schon nennt man auch den Namen von Herrn Blum; ist es nicht bedauerlich und betrübend zu denken, um wieviel alles einfacher gewesen wäre, wenn man ihn, wie wir es unablässig verlangten, seiner Zeit sein Experiment hätte fortsetzen und gelang Versuch zum guten Ende führen lassen? Bestimmt hätte man dadurch das Schlimmste vermeiden können."

Herr Léon Blum bemüht im „Populaire" die Unduldsamkeit der kommunistischen Bewegründe und schließt:

„Die Wirkungen werden dafür morgen um so offensichtlicher sein, wenn die Auflösung der Mehrheit den Rücktritt des Kabinetts nach sich ziehen sollte. Wie wird die eventuell folgende ministerielle Krise beigelegt werden können? Wie wird eine Kammer ohne die Kommunisten gebildet werden können? Sieht man nicht ein, daß eine Ministerkrise, die in eine Folge von sich wiederholenden Krisen ausartet, das ganze demokratische System gefährdet? Ich brauche dies nicht besonders zu betonen, noch deutlicher darüber zu werden: die Tatsachen sprechen nur Genüge, und die Gelehrten zeichnen sich deutlich am Horizont ab. Es ist nicht denkbar, daß unsere kommunistischen Kameraden so blind oder so gefühllos sind, daß sie dies nicht einsehen. Die Entscheidung liegt in ihren Händen. Es ist zwar höchste Zeit, doch es ist noch eine Zeit."

In „Humanité" verteidigt André Carrel den kommunistischen Standpunkt:

„Schon fängt man an uns vorzuwerfen: „Ist es möglich, daß ihr die Verantwortung an einer Regierungskrise in einem Augenblick auf euch nehmen wollt, wo das Land so dringend auf die Einigkeit aller Republikaner angewiesen ist?". Wir antworten darauf: „Verteidigung, das ist ein Irrtum, man wende sich an die richtige Adresse. Nicht „uns" fällt die Verantwortung an einer eventuellen Krise zu, sondern denen, deren Politik zugleich gegen die Interessen Frankreichs und gegen die der Französischen Union gerichtet ist. Durch ihre Handlungsweise werden sie allen bei der Regierungsbildung aufgestellten grundsätzlichen Verpflichtungen untreu. Wir wollen, wie der Präsident unserer parlamentarischen Gruppe sehr richtig gesagt hat, „wohl Truppen im Fernen Osten, aber wir wollen sie zur Verteidigung der Französischen Union und nicht zum Kampf gegen französische Mitbürger". Wo liegt der Spott eigentlich, und war glaubt noch, daß es sich bei dem allem um Demokratie handelt? Was wir immer mit aller Energie verurteilen werden, das ist dieses Doppelspiel, diese Unaufrichtigkeit. Wir setzen unseren Stolz darein, daß unsere Handlungen mit unseren Worten übereinstimmen, und beide sind einzig von dem einen Beweggrund bestimmt, Frankreich zu dienen."

Marcel Pourtier versichert im „France-Tireur":

„Die Arbeiterklasse ist heute zu aufgeklärt, zu weit fortgeschritten, als daß man ihr mit schönen, aber hohlen Redensarten die antisozialen Natur des Unternehmens in Indochina verschleiern könnte."

In „La Dépêche de Paris" schreibt Raymond Thevenin:

„Wir hören auf die Stimme der Arbeiter und der Bauern, sagte gestern Herr Duclos. Ist er sicher, daß diese Stimme für die Aufgaben unserer Politik in Indochina sein wird?"

Jean Piot erschient in „Aurore", daß die Kommunisten zurückzuweichen gewesen.

„Entweder aus der Regierung, weil sie ihre Partei nicht mehr vertreten, oder aus ihrer Partei, wenn sie nicht einverstanden sind."

LA VIE POLITIQUE

LA CRISE MINISTERIELLE PEUT ENCORE ETRE EVITEE

LES conversations à l'intérieur des groupes et les contacts entre les représentants des partis politiques se sont multipliés toute la journée de vendredi pour tenter d'éviter une crise grave, dont on conçoit malaisément le dénouement.

De son côté, le président de la République, qui a pris, jeudi, l'excellente initiative de recevoir les représentants de tous les groupes politiques et qui est, maintenant, complètement informé de la situation, a continué à user de son influence dans le même sens.

Il ne faut pas se dissimuler, cependant, que le champ d'action laissé aux partisans d'un accord — ils sont nombreux dans tous les partis — est assez étroit.

Les positions respectives du président du conseil et du parti communiste ont été publiquement définies, et trop nettement, pour permettre un arrangement équivoque, et M. Paul Ramadier a dit clairement qu'il se refusait à un arrangement de cet ordre.

Toute possibilité d'entente n'est cependant pas exclue et il n'est pas douteux, à cet égard, comme nous le disions hier, que la résolution du comité central du parti communiste laisse la porte ouverte à la négociation.

On entend dire un peu partout, par exemple, que le groupe communiste pourrait voter aujourd'hui la confiance si certains apaisements lui étaient donnés en ce qui concerne l'orientation future de la politique gouvernementale en Indochine.

Il est certain, d'autre part, que le remplacement de Ho Chi Minh au ministère des Affaires étrangères, annoncé vendredi par la radio vietnamienne, peut être interprété comme exprimant le désir de faciliter la reprise des négociations avec la France et ouvre, de ce fait, certains horizons nouveaux.

Quelle que soit l'influence de cet événement, tous les partis politiques français sont conscients des conséquences éventuelles d'une crise qui ne serait peut-être pas seulement gouvernementale, et l'on peut être assuré que tout sera mis en œuvre pour l'éviter, personne ne voulant en prendre, de gaîté de cœur, la responsabilité.

C'est encore là qu'il convient, à notre avis, de trouver le plus sérieux espoir d'une solution de dernière heure.

Mais tout en nous refusant à écarter l'hypothèse d'un accord auquel nous continuons à croire, nous ne serions pas complets si nous ne mentionnions qu'on s'interroge déjà, à Paris, sur la composition d'un futur gouvernement éventuel.

La solution qui recueille le plus de suffrages est une combinaison socialiste homogène dont M. Paul Ramadier prendrait la tête, M. Léon Blum voulant éviter de donner l'impression au pays que, seule, une personnalité extra-parlementaire est susceptible de résoudre une crise gouvernementale vraiment sérieuse.

On parle aussi d'un ministère socialiste-M.R.P., que certains éléments du mouvement républicain populaire verraient avec faveur. On voit, enfin, un gouvernement centriste, socialiste et rassemblement des gauches.

Il s'agit, répétons-le, de ces constructions de couloirs dont les stratèges parlementaires ont conservé le goût et qui n'engagent que leurs auteurs. A l'encontre de toutes ces conjonctures, il convient de noter, ce qui nous permettra de nous faire une idée exacte de la situation, que le président du conseil ne paraît nullement affecté et considère, comme nous, qu'un arrangement est encore possible.

M. Robert Lacoste rend hommage aux populations du Nord

DOUAI. — Terminant son inspection dans la région du nord de la France, M. Robert Lacoste, ministre de la Production industrielle, a prononcé, à l'hôtel de ville de Douai, un important discours dans lequel il a rendu un vibrant hommage aux populations du Nord.

« Je remercie tous ceux, a-t-il notamment déclaré, qui se sont mis résolument au travail pour relever les ruines de la France. »

« Pour l'heure, a poursuivi le ministre, il s'agit d'accroître le rendement par certaines mesures, de trouver la main-d'œuvre qui nous manque, et de renouveler le matériel qui est parfois défaillant. »

Le ministre a montré ensuite que la véritable source de nos maux résidait dans le manque de charbon. Après avoir souligné que M. Georges Bidault ne manquerait pas d'évoquer à Moscou l'importance de l'octroi du charbon nécessaire à l'industrie française, M. Lacoste a terminé en lançant un appel à la bonne volonté de tous : seule condition du relèvement du pays.

M. Robert Lacoste est ensuite reparti pour Paris.

A L'ASSEMBLEE NATIONALE

LEGISLATION ECONOMIQUE

indemnités des conseillers généraux et administration préfectorale

APRES la pathétique séance du matin qui a vu le groupe communiste se maintenir dans sa position de refus des crédits militaires pour l'Indochine, le débat qui s'est ouvert jeudi à 16 heures, au Palais-Bourbon, n'a présenté qu'un intérêt très secondaire.

Mme Madeleine Braun, vice-présidente, donne la parole à M. Leonhardt (S.F.I.O.) qui constate qu'après le dépôt de la question de confiance par le président du conseil, deux orateurs sont intervenus dans le débat du matin. « **Il eût été plus conforme à l'esprit de la Constitution,** estime-t-il, **de suspendre aussitôt la discussion.** »

« **Cela constitue un précédent,** constate de son côté M. André Philip parlant en son nom propre. **Certes, le règlement n'interdit pas qu'il en soit ainsi et il n'y a rien là d'anticonstitutionnel, toutefois, il me semble que, dans son esprit, le texte constitutionnel concernant la question de confiance suppose que le débat se trouve suspendu après l'intervention du président du conseil.** »

Mme Madeleine Braun constate que les textes régissant les débats de l'Assemblée n'ont pas été enfreints et déclare l'incident clos.

L'Assemblée valide ensuite les opérations électorales de Madagascar et des établissements français de l'Inde.

L'ordre du jour appelle, en seconde lecture, la discussion du projet de loi complétant et modifiant la législation économique.

La plupart des amendements du conseil de la République sont adoptés sans discussion ; toutefois, l'article 11 suscite un débat assez long : il confère aux fonctionnaires appartenant aux cadres supérieurs du contrôle et des enquêtes économiques le droit de procéder à des visites domiciliaires en se faisant assister d'un officier municipal ou de police ou, en cas d'impossibilité, par un autre agent du contrôle économique. Cette disposition est, toutefois, limitée à une période qui ne saurait dépasser le 31 décembre 1947.

M. Joseph Dixmier (P. paysan) demande le renvoi, en invoquant le respect de la liberté individuelle des populations rurales.

Le président de la commission de la justice, puis M. de Moro-Giafferri soulignent les dangers que le texte fait courir à la sauvegarde du domicile et demandent le renvoi à la commission.

Le renvoi est repoussé par 443 voix contre 151 sur 594 votants.

L'ensemble du projet de loi est adopté.

L'Assemblée maintient ensuite la rédaction primitive des projets de loi relatifs aux indemnités de déplacement allouées aux conseillers généraux et aux indemnités de fonctions des membres du conseil général de la Seine.

Puis elle adopte le projet de loi abrogeant les textes sur le statut provisoire de l'administration préfectorale.

La séance est levée à 19 h. 35.

Prochaine séance : vendredi à 15 heures.

Informations politiques

MM. HERRIOT ET MONNERVILLE DEVANT LE GROUPE R.G.R. DU CONSEIL DE LA REPUBLIQUE

PARIS. — MM. Herriot, président de l'Assemblée nationale, et Monnerville, président du Conseil de la République, se sont rendus devant le groupe du R.G.R. de la seconde assemblée. Au cours de cette visite, le président Herriot a dit sa grande satisfaction de voir accéder à la présidence du Conseil de la République, un représentant de l'Union française.

DANS LES COMMISSIONS PARLEMENTAIRES

PARIS. — A l'Assemblée nationale, la commission du Travail a poursuivi l'examen du rapport de M. Viollis sur la proposition tendant à modifier l'organisation administrative de la Sécurité sociale.

Elle a adopté le principe de la différenciation par catégorie sociale des divers organismes ainsi qu'une modification à la loi fixant la cotisation des travailleurs indépendants.

La commission a, d'autre part, approuvé la proposition tendant à diminuer de 20 pour cent par enfant la cotisation « Assurance-Vieillesse » due par les femmes salariées.

UN PROJET GOUVERNEMENTAL POUR LA REPARTITION DU PAPIER DE PRESSE

PARIS. — Le gouvernement a déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale un projet de loi portant organisation d'un système de sous-répartition du papier destiné à la presse. Ce projet prévoit la création d'un centre national de sous-répartition et établit la composition de son comité de direction.

Celui-ci fixera les règles générales de la sous-répartition et déterminera, notamment, les jours de parution. Un commissaire du gouvernement assistera à toutes les séances et pourra s'opposer aux décisions prises par le comité. Toute publication qui n'aurait pas fait l'objet d'une attribution de papier, sera réputée coupable d'infraction.

UNE PROPOSITION DE RESOLUTION DE M. MINJOZ

PARIS. — M. Minjoz, député S.F.I.O. du Doubs, a déposé une proposition de résolution invitant le gouvernement à étudier toutes mesures législatives et réglementaires visant à rendre l'assurance obligatoire pour tous les propriétaires de véhicules et à créer un organisme national de contrôle de la Sécurité sociale.

"Si une crise gouvernementale devait éclater, la responsabilité en incomberait à ceux qui se seraient séparés de la majorité"

déclare le conseil national S.F.I.O.

Au cours de la séance de jeudi après-midi du conseil national du parti socialiste, M. Depreux, ministre de l'Intérieur, a dénoncé le malaise politique et moral qui plane sur le pays et il a affirmé qu'il était décidé à prendre toutes les sanctions nécessaires à la suite des récents scandales.

Après une brève intervention de M. Daniel Mayer, M. Ramadier, président du Conseil, a pris la parole. Il s'est prononcé contre la séparation du pays « **en deux blocs, communiste et anticommuniste** » et il a conclu : « **Je pense qu'il vaut mieux, dans certaines circonstances, s'effacer que de vivre dans l'équivoque** ».

En séance de nuit, le conseil a adopté une résolution sur l'Indochine demandant « **la stricte limitation des mesures militaires à la sécurité française, la suppression réciproque et simultanée des hostilités, de ne laisser passer aucune occasion d'engager des négociations avec les éléments les plus représentatifs du Vietnam, de ne nommer en Indochine que des fonctionnaires connus pour leur attachement à la République et à la démocratie** ».

La résolution politique souligne que « **les difficultés intérieures ne seront surmontées qu'au prix d'un long et méthodique effort, exigeant du gouvernement stabilité et autorité et celles-ci impliquent, soit une formation homogène d'un système d'action rapide et efficace, soit une coalition sur un programme commun touchant cette même coalition et par l'étroite et constante solidarité de ses membres, mais aussi des partis associés dans son sein.** »

Après avoir déploré que cette solidarité vienne d'être rompue, la résolution souligne que « **si une crise gouvernementale devait éclater, la responsabilité en incomberait uniquement à ceux qui se seraient séparés de la majorité.** »

Dans cette hypothèse, le conseil national invite le comité directeur et le groupe parlementaire à ne pas se prêter à la formation de tout bloc dressant les uns contre les autres les grands partis issus du suffrage universel.

La journée en France...

LES PIECES DE 0 fr. 10 ET DE 0 fr. 20 SERONT RETIREES DE LA CIRCULATION LE 1er AVRIL

PARIS. — Aux termes d'un arrêté du ministre des Finances publié au « Journal officiel », les pièces de dix centimes en nickel, en bronze de nickel, en maillechort et en zinc, d'une part, les pièces de vingt centimes en zinc et en fer, d'autre part, cesseront d'avoir cours légal et ne seront plus acceptées en paiement dans les caisses publiques à partir du 1er avril 1947 en France et en Algérie.

La liquidation de toutes sommes à recevoir ou à payer, à quelque titre et pour quelque cause que ce soit par l'Etat, les collectivités et les établissements publics, sera arrondie au franc le plus voisin, les fractions supérieures à 0 fr. 50 étant portées au franc supérieur.

AU CONGRES DE LA LIGUE FEMININE D'ACTION CATHOLIQUE FRANÇAISE

PARIS. — La deuxième journée du congrès national de la ligue féminine d'action catholique française, qui s'est tenue au palais de la Mutualité, a été présidée par S. E. le cardinal Suhard et Mgr Courbe, président de l'action catholique, Mgr Le Couédic, évêque de Troyes, a entretenu les congressistes de la forme que doit actuellement revêtir la parole.

Enfin, le R. P. Avril a fait un exposé sur la radio et le cinéma.

DES FAUX POLICIERS A L'ACTION

MARSEILLE. — Deux individus, exhibant des papiers de la police judiciaire, se sont présentés dans un débit exploité par M. Flosi et Mme Madeleine Crépon, rue d'Arenc.

Ils demandèrent à Mme Crépon de bien vouloir les accompagner à la police judiciaire. En le fait monter dans une traction avant noire et disparurent.

Dans la soirée, M. Flosi, inquiet sur le sort de sa compagne, s'informa auprès de la police, qui lui déclara tout ignorer de cette affaire.

Les services de recherches ont été aussitôt alertés.

UN TRAFIC DE SURPLUS AMERICAINS AU CAMP D'ISTRES

MARSEILLE. — Un important trafic de matériel électrique vient d'être découvert à Istres dans un camp géré par la société nationale de vente des surplus américains.

Ce matériel comprenant notamment des câbles et des génératrices électriques, n'avait pas été porté sur l'inventaire et était vendu à diverses entreprises de la région par deux employés du camp : Ring et Frédéric Joubert, ceux-ci encaissaient l'argent provenant de la vente.

Les deux inculpés ont été arrêtés.

Découverte d'un dépôt D'ARMES A GENNEVILLIERS

PARIS. — Dans une usine de tôlerie industrielle de Gennevilliers appartenant à M. Elie Fill, la police, au cours d'une perquisition, a trouvé 5 mitraillettes en bon état, 400 cartouches de fusils de différents calibres, des détonateurs et des grenades.

Chez un des parents du directeur de l'usine, la police a également découvert 15 détonateurs, 10 paquets de plastic, plusieurs cordons Bickford et un stock important de cartouches.

Les détenteurs de ce matériel ont été écroués.

L'AFFAIRE JOANOVICI

Poursuivant leur enquête dans l'affaire Joanovici, les services de la sûreté nationale ont opéré une perquisition dans l'appartement du commissaire divisionnaire Fournel, 2, rue de la Cité.

Aucun renseignement n'a été communiqué à la préfecture sur le résultat de cette opération.

LES PERQUISITIONS DANS LES COUVENTS

A la suite des perquisitions opérées au siège d'une mission, 42, rue de Grenelle, deux pères jésuites ont été accompagnés, chacun par deux inspecteurs, jusqu'au cabinet de M. Jaïlin, juge d'instruction, qui a recueilli leurs explications. Quelques minutes après, les deux ecclésiastiques quittaient le palais de justice pour regagner le siège de leur mission.

Le R. P. RIQUET adresse une lettre ouverte au chef du gouvernement

PARIS. — Le R. P. Riquet, qui vient d'adresser une lettre ouverte au chef du gouvernement, en a rendu public le texte.

« **Si des prêtres ou des religieux oubliant l'Evangile que nous prêchons, conspirent contre la sûreté de l'Etat ou participent à des crimes de droit commun, punissables, c'est votre droit et votre devoir.**

« Depuis trois jours, dans le métro, à l'atelier, dans la rue on ne parle que du « complot des soutanes », des « couvents, derniers refuges des assassins et des traîtres ». Aussitôt, on oublie tous ceux qui furent pendant quatre ans, refuges des réfractaires, des israélites, des communistes et des maquisards. »

Après avoir fait mention des titres de résistance à l'honneur du clergé et des nombreuses déportations dont furent victimes les ecclésiastiques, le R. P. Riquet poursuit :

« Cette campagne ignoble ne fera pas de moi un cagoulard, j'ai horreur du ridicule. Je ne suis pas de ceux qui ont attendu le 22 juin 1941 pour prendre les armes contre l'Allemagne ou la libération de Paris, pour entrer dans la résistance. De toutes mes forces je dénoncerai au peuple de France ceux qui, depuis deux ans, s'acharnent à le faire vivre dans une atmosphère de haine, de basses vengeances, de délations et d'inquisitions, triste héritage de l'occupation nazie. »

Et de conclure :

« **Ce n'est pas pour faire durer ou revivre un régime d'arbitraire et de terreur que nous avons lutté, souffert et que les meilleurs d'entre nous sont morts. Mais c'est pour vivre dans la paix, l'honneur et la liberté.**

« **Veuillez agréer, Monsieur le président, l'hommage de ma très haute considération.**

« **Signé : Père Michel Riquet, C.J., Chevalier de la Légion d'honneur, Médaille de la résistance, Medal of Freedom pour services exceptionnels, Vice-président de la Fédération nationale des déportés et internés patriotes et résistants.** »

ATTENTATS ET SABOTAGES AU LAOS

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

D'autre part, un convoi de cinq camions a été attaqué devant un pont. Il n'y a pas eu de victimes, mais les cinq camions ont été incendiés.

Hier après-midi un avion français de reconnaissance a dû faire un atterrissage forcé à la suite d'une panne de moteur, dans la région d'Hoa-Binh, à 76 kilomètres au sud-ouest d'Hanoï, en territoire contrôlé par le Viet Minh.

Après avoir mis le feu à son appareil, pour éviter qu'il ne tombe aux mains de l'ennemi, le pilote est reparti à bord d'un « Morane » qui avait réussi à se poser à ses côtés après avoir mitraillé les rebelles qui tentaient de les encercler.

La radio vietnamienne a annoncé dans une de ses dernières émissions qu'Ho Chi Minh a cessé d'assumer les fonctions de ministre des Affaires étrangères, qu'il a confiées à M. Hoang Minh Giam, ancien sous-secrétaire d'Etat.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

...et à l'étranger

États-Unis

ANTICOMMUNISME
DANS LES MILIEUX POLITIQUES

NEW-YORK. — Le récent discours du président Truman a déclenché, aux Etats-Unis, une véritable offensive anticommuniste. Les principales personnalités politiques prennent peu à peu position sur l'important problème international qu'il a soulevé et dépassent souvent le point de vue déjà si hardi du président, jetant tous les jours un peu plus d'huile sur ce foyer de discorde.

Deux adjoints au secrétariat du département d'Etat américain ont encore dernièrement, attaqué avec violence le communisme dans des discours qu'ils ont prononcés à New-York.

M. Braden, parlant au cours d'une cérémonie en l'honneur du 75ème anniversaire de l'Institut américain des mines et de la métallurgie, a déclaré que les plus grandes barrières opposées au progrès humain sont celles élevées par les « fascistes noirs ou rouges ».

De son côté, M. Benton, s'adressant à une association de presse étrangère, a déclaré que la propagande communiste parfaitement organisée et répandue dans le monde entier, menait une guerre psychologique contre les U.S.A.

LA FRANCE RECONSTRUIT

NEW-YORK. — A son arrivée à New-York, M. Henri Bonnet, ambassadeur de France à Washington, a déclaré que la reconstruction de la France faisait « des progrès lents, mais certains ».

Il a ajouté « qu'après un hiver des plus durs, le problème du charbon reste le problème économique dominant pour la France tandis que, sur le plan politique, le problème allemand restait au premier plan ».

« C'est pour cette raison, a-t-il dit, que la conférence de Moscou est suivie avec un intérêt particulier à Paris ».

LE SORT DE LA LITHUANIE

CHICAGO. — L'ancien président-premier ministre de Lithuanie, a accusé la Russie d'avoir établi le règne de la violence, de la censure et de la mort ou de l'exil, dans le petit Etat balte.

Le Dr Kazays Grinius, âgé de 80 ans, qui a cherché refuge à Chicago, avec sa femme et son fils, a déclaré : « La Russie soviétique est décidée à faire disparaître mon petit pays et à en faire une province dépendant de façon permanente de l'U.R.S.S.

Grande-Bretagne

LES ESSAIS
DE L'AVION SUPERSONIQUE
DEBUTERONT EN AVRIL

LONDRES. — Le ministère de l'Air britannique annonce que les essais du nouvel avion supersonique sans pilote auront lieu pendant six mois au-dessus de l'Atlantique, à partir du 1er avril prochain. Les pilotes des autres appareils ont reçu l'ordre de ne pas survoler pendant cette période, les alentours de Bishop Rock, devant les îles Scilly, situées au sud-ouest de la Grande-Bretagne. Trois avions de ce nouveau modèle seront essayés chaque semaine.

On pense obtenir la vitesse de 1.300 kilomètres à l'heure.

■ LONDRES. — Un dock flottant de 50.000 tonnes, pouvant recevoir les plus grands navires, construit à Bombay, a quitté le port à destination de la Méditerranée.

U. R. S. S.

LE PROCES DE RUDOLF HOESS

VARSOVIE. — Les témoins à charge continuent à défiler à la barre et à décrire les tortures sauvages réservées aux prisonniers d'Auschwitz par le sinistre Rudolf Hoess, commandant du camp. Une Yougoslave a décrit, avec émotion, la journée du 23 novembre 1944, au cours de laquelle, soldats et S.S. conduisirent 8.000 enfants de cinq et deux ans aux fours crématoires, sous les yeux de leurs mères.

Selon ce témoin, les corps de 10.000 Yougoslaves furent incinérés à Auschwitz. Sur 30.000 femmes envoyées à pied à Ravensbruck au début de 1945 12.000 seulement arrivèrent à destination.

Le chef du parti communiste de Macédoine est assassiné

ATHENES. — Au début de l'après-midi de jeudi, M. Jean Zevgos, chef du parti communiste de Macédoine et ancien ministre de l'Agriculture dans le cabinet qui s'est formé en Grèce au lendemain de la libération en 1944, a été assassiné à coups de revolver dans une rue de Salonique.

Un communiqué du parti communiste s'est empressé de mettre la mort de M. Zevgos sur le compte du « monarcho-fascisme et de ses protecteurs étrangers ».

L'enquête entreprise à la suite de l'assassinat a abouti cependant à des conclusions un peu différentes. L'assassin qui fut arrêté peu après par la police, a déclaré se nommer Khristos Vlakos, être âgé de 30 ans et avoir appartenu au mouvement de résistance Elias.

Il a expliqué son geste en déclarant qu'il s'était révolté contre la politique communiste qui tend à séparer la Macédoine de la Grèce.

Il avait été envoyé par le commandement de l'Ellas dans un camp d'instruction en Yougoslavie où il fut emprisonné pendant 6 mois.

Il assure avoir agi seul sans aucune complicité. La victime, M. Zevgos, aurait déclaré le 16 mars, dans une interview au correspondant de l'A.F.P., qu'il ferait sous peu d'importantes déclarations.

On apprend d'Athènes que le général Zervas, ministre de l'Ordre public, et M. Alexandris, ministre de la Justice, sont partis en avion pour Salonique.

On ne sait s'il faut rapprocher ce brusque départ de l'assassinat de M. Zevgos, ou du bruit d'une vaste campagne que l'armée grecque aurait déclenchée contre les guérilleros.

Les milieux journalistiques d'Athènes affirment que le gouvernement grec compte sur l'action militaire pour anihiler le mouvement partisan en quelques mois.

Selon des estimations officieuses, l'armée gouvernementale compterait actuellement 175.000 hommes.

LA CHAMBRE DES LORDS
VOTE UNE MOTION DE CENSURE contre la politique économique *du gouvernement travailliste*

LONDRES. Deux débats importants ont marqué au milieu de cette semaine, l'activité parlementaire britannique : le premier à la Chambre des Communes sur les effectifs et les armements ; le second à la Chambre Haute sur la politique économique du gouvernement.

C'est M. Alexander, ministre de la Défense nationale, qui a ouvert jeudi après-midi les débats aux Communes sur les effectifs britanniques.

Après avoir évoqué la situation dans les différentes parties de l'Empire britannique, le ministre a déclaré que le budget des forces armées établi originellement à 1.064 millions de livres, avait été réduit à 899 millions.

Sur ce budget plus de 60 millions de livres seront consacrés aux études et aux recherches militaires.

M. Alexander a indiqué, d'autre part, que 15 ¾ des effectifs de l'armée, 25 ¼ de ceux de la marine, et 33 % de ceux de la R.A.F. sont actuellement à l'entraînement.

Il a conclu en soulignant qu'il serait dangereux d'envisager une nouvelle réduction des effectifs britanniques.

A la Chambre des Lords, au cours d'un débat qui a duré deux jours, les leaders de l'opposition se sont attaqués tour à tour aux hésitations et à l'incohérence de la politique gouvernementale dans le domaine économique, au manque de plan pratique pour les années à venir, à l'inconvénient d'introduire la semaine de 5 jours dans l'industrie minière à partir du 1er mai.

La Chambre a clos les débats en votant par 199 voix contre 30, une motion de censure protestant contre l'insuffisance des mesures proposées par le gouvernement travailliste en vue de remédier à la crise économique actuelle.

A ROME, M. A. CROIZAT
se déclare satisfait des négociations

ROME. — M. Ambroise Croizat, ministre du Travail, parti à Rome pour négocier l'important accord permettant l'envoi en France de 200.000 travailleurs italiens, s'est entretenu avec le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères et M. de Gasperi, président du conseil. Au cours d'une conférence réunissant M. Croizat et les ministres italiens précités, le délégué du gouvernement français s'est déclaré satisfait de l'entente qui a présidé à ces conversations. L'accord aurait été signé vendredi matin.

LA CRISE BELGE

Le cabinet Spaak devant l'opinion

BRUXELLES. — Le cabinet Spaak, aujourd'hui définitivement constitué, comprend dix-neuf membres, dont neuf appartiennent au parti catholique. Les chrétiens-sociaux détenant les portefeuilles-clés semblent avoir une légère prépondérance sur leurs collègues socialistes.

La liste que nous avons communiquée hier doit être complétée par le nom d'un « sans parti », celui du colonel Raoul de Fraiteur qui, comme précédemment dans le cabinet Huysman, détient le portefeuille de la Défense nationale. La déclaration ministérielle sera lue à la Chambre mardi prochain.

D'après certains observateurs politiques, la formule Spaak serait appelée à jouir d'une longue existence. Cependant, elle n'est pas accueillie, dans l'ensemble, avec un grand enthousiasme. Les milieux politiques et la presse font plutôt montre d'une certaine résignation. Alors que les communistes considèrent le gouvernement comme ultra-réactionnaire, les libéraux ne le trouvent pas assez à droite pour leur goût. La « Libre Belgique » va jusqu'à qualifier la combinaison P.S.C. et P.S. « d'alliance contre nature ». En effet, ces deux partis, comme nous l'avons rappelé hier, s'opposaient d'une façon irréductible sur la question du retour du roi Léopold. A ce sujet, M. Spaak a précisé que l'accord s'était établi, à la veille de la constitution de son ministère, sur la base suivante : les deux partis considérant que cette question existe réellement et constitue un problème constitutionnel, sont décidés à l'examiner ensemble et à chercher une solution définitive.

Il faut néanmoins appuyer sur l'importance primordiale des tâches économiques qui attendent le gouvernement. Ce dernier devra, en premier lieu, augmenter la production et les exportations afin de maintenir la stabilité du franc.

LA CHUTE DE YENAN

L'optimisme règne à Nankin

NANKIN. — Les milieux gouvernementaux chinois se réjouissent vivement de l'occupation « définitive » de la capitale communiste de Yenan par les troupes nationalistes.

Cette victoire constitue surtout un succès moral et ne peut être considérée, semble-t-il, comme une avance stratégique importante des forces de Tchang Kai Chek dans l'immense Chine.

Cependant Nankin nage dans l'optimisme et déclare que ce recul communiste permettra aux nationalistes d'occuper sous peu toutes les régions occupées par les rouges.

EXECUTIONS A FORMOSE

Une personnalité de Nankin dont le nom ne peut être révélé, a déclaré que les soldats chinois chargés de rétablir l'ordre à Formose, avaient procédé d'une manière radicale, exécutant à la baïonnette de nombreux habitants dont des femmes et des étudiants, sans se soucier de savoir si leurs victimes avaient pris une part quelconque dans les récents troubles.

M. Fen Huch Hei, ministre chinois de l'Information, a admis, au cours d'un conférence de presse, qu'il y avait eu effectivement quelques exécutions à Formose, mais a ajouté qu'elles avaient été peu nombreuses.

UNE CANONNIERE
HEURTE UN CARGO
ET COULE AVEC 160 HOMMES

NANKIN. — L'agence chinoise « Central News » annonce qu'une collision s'est produite entre la canonnière « Fu Po » et le navire marchand chinois « Hai Min », à 100 milles au large d'Amoy.

Plus de 160 officiers et marins ont été noyés. La canonnière récemment donnée par la Grande-Bretagne à la marine chinoise, qui se rendait de Shanghai à Tai Ouan, a coulé. Le « Hai Min », dont la proue est gravement endommagée a dû rentrer à Amoy.

■ LAUSANNE. — Boschardt, espion nazi, a été condamné à 4 ans de réclusion, 10 ans de privation de ses droits civiques et à la dégradation militaire.

■ MANILLE. — Le gouvernement philippin dément l'information selon laquelle des négociations en vue d'un traité commercial nippo-philippin auraient été engagées.

LE SORT
des colonies italiennes

PARIS. — Une conférence aura lieu à Londres entre les représentants des quatre grandes puissances, au début du mois d'avril, pour étudier le règlement du problème des colonies italiennes.

Il s'agit de fixer la procédure et les méthodes de travail de la commission internationale qui devra procéder à une enquête dans les colonies italiennes afin d'étudier sur place les différentes questions qui devront être l'objet de ce règlement général.

Si les Suppléants ne parviennent pas à un accord, la question sera soumise à l'assemblée générale des Nations Unies.

Pour le maintien de l'équilibre des forces dans le monde

LONDRES. — « Avec une politique étrangère nouvelle et appropriée, la Grande-Bretagne pourrait occuper une situation d'équilibre entre U.S.A. et U.R.S.S. », affirme le journal de gauche bien connu « Tribune ». En effet, écrit-il, les Etats-Unis ne pourraient faire la guerre à la Russie si la Grande-Bretagne, la France, la Scandinavie, l'Inde et l'Empire britannique s'y opposaient. D'autre part, l'U.R.S.S. ne pourrait attaquer les U.S.A. si la Grande-Bretagne et les nations citées ci-dessus se rangeaient du côté de l'Amérique.

Pologne

APRES la proclamation d'amnistie l'armée clandestine fond rapidement

VARSOVIE. — D'après le correspondant à Varsovie du « Daily Telegraph », l'amnistie politique proclamée récemment par le gouvernement polonais a provoqué une rapide diminution des effectifs de l'armée clandestine.

Selon les autorités gouvernementales, 300 personnes passent en moyenne tous les jours devant des commissions qui leur garantissent leurs droits civiques et leur sécurité en leur donnant les papiers nécessaires. Ces personnes sortant de la clandestinité disposeraient en outre des stocks importants d'armes et de munitions.

LES U.S.A. ET L'AIDE FINANCIERE à la Grèce et la Turquie

WASHINGTON. — M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat par intérim traitant de la question de l'aide financière des Etats-Unis à la Grèce et à la Turquie devant la commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants, a montré que les Etats-Unis ne pouvaient pas se dérober à la responsabilité qui leur incombe dans la protection des libertés de ces pays.

Il a indiqué qu'une partie des crédits affectera la forme de prêts sujets à remboursement, tandis que les fonds réservés à l'équipement militaire, tant pour la Grèce que pour la Turquie seront accordés à titre de don.

M. Acheson a affirmé, d'autre part, que le gouvernement américain étudiait sérieusement la possibilité de confier aux Nations Unies le problème de la Grèce et de la Turquie « lorsque le caractère d'urgence de la situation actuelle aurait disparu ».

Le secrétaire d'Etat par intérim a également déclaré que la question d'un prêt de 400 à 500 millions de dollars pour la Corée du Sud était également à l'étude. Il a précisé que les Etats-Unis n'ayant pu réussir à unifier la Corée, ils estimaient nécessaire d'étudier séparément le problème de la Corée du Sud.

Le plan relatif à ce prêt prévoirait une aide économique répartie sur trois ans et comprenant 200 millions de dollars pour la première année.

M. Truman est maintenant rentré de ses vacances en Floride. On pense qu'il s'attaquera immédiatement aux problèmes soulevés par son discours au Congrès.

LONDRES. — Les personnalités proches du Foreign Office confirment que sur la demande du gouvernement américain, le gouvernement britannique a décidé d'étendre jusqu'au 15 avril son aide financière à la Grèce.

Cette aide devait prendre fin le 31 mars.

Washington n'accordera pas de nouveaux CREDITS A LA YOUGOSLAVIE

WASHINGTON. — Le gouvernement américain vient d'informer le gouvernement yougoslave qu'il n'avait pas l'intention de lui accorder de nouveaux crédits à titre de secours en vivres, prélevables sur les 350 millions de dollars demandés par le gouvernement au Congrès pour aider les pays étrangers.

Cette décision que l'on peut rapprocher du récent refus du département d'Etat d'appuyer la demande yougoslave de 100.000 tonnes de céréales adressée à l'U.N.R.R.A., est considérée par les observateurs britanniques comme constituant une première phase de la politique de brimades que les Etats-Unis se résoudraient à adopter à l'égard d'Etats dont ils considèrent le régime comme « totalitaires ».

LE CONSEIL de la Ligue arabe
appuie les revendications EGYPTIENNES

LE CAIRE. — La 6ème session du conseil de la Ligue arabe qui siège depuis lundi au Caire, a abordé ces jours derniers, les principaux problèmes politiques du Proche-Orient, notamment ceux qui ont trait aux relations des Etats arabes avec la Grande-Bretagne.

Un communiqué publié à l'issue de la dernière réunion, annonce que « les Etats arabes représentés au Conseil déclarent donner leur appui total à l'Egypte en ce qui concerne les revendications nationales : unité de la vallée du Nil et évacuation des troupes britanniques.

Ils expriment leur inquiétude au sujet de la cessation des négociations anglo-égyptiennes et estiment que l'amitié entre Grande-Bretagne et Egypte ne pourra être maintenue que si les revendications de cette dernière sont totalement satisfaites, de façon à assurer à l'Egypte et aux pays arabes une situation internationale digne de leur importance.

Par contre, Azzam Pacha, secrétaire général de la Ligue arabe, a déclaré au cours d'une réunion de presse que la ligue n'a pas encore examiné la proposition de médiation des gouvernements syrien et libanais dans la question anglo-égyptienne.

■ ANKARA. — Le 19 mars a été signé à Ankara un accord avec la Hollande dans le cadre des conventions aériennes signées en 1944 à Chicago.

Au pays des Vikings

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Après ces exploits gastronomiques, il est tout normal de chercher un repos bien gagné et d'aller se perdre dans un de ces lits de plumes fort moelleux qui sont l'apanage d'une demeure scandinave bien conçue.

Les Danois sont des gens très soucieux de confort et leurs petites maisons de briques sont pourvues de tous les perfectionnements inventés par la science moderne. Le petit royaume scandinave est le pays du monde qui possède proportionnellement le plus grand nombre d'appareils téléphoniques et de radios. Les ménagères danoises utilisent couramment des frigidaires, des aspirateurs et des cireuses. Dans la plus modeste ferme danoise, la propreté règne partout et le paysan utilise un équipement ultra-moderne : machines agricoles du dernier modèle, mises en circulation aux U.S.A. ou au Canada, trayeuses électriques, écrémeuses, coupe-racines, etc... tout marche à l'électricité.

L'agriculture est la force et en même temps la faiblesse de ce pays. La richesse danoise dépend essentiellement de la terre et toute la vie est marquée profondément des influences agrestes. Le gouvernement s'en est rendu compte et a essayé de développer, au cours des vingt dernières années, une industrie nationale qui est actuellement florissante. Mais, malgré tout, le caractère du pays n'en a pas été modifié et le Danemark reste pour tout le monde le pays du beurre et du jambon.

P. D.

(A suivre.)

Das Ausland schreibt:

VEREINIGTE STAATEN

DAS PROBLEM
DER REPARATIONEN

Die Besprechungen der vier Großen in Moskau über die Frage der Reparationen liefern den Hauptgegenstand für die amerikanische Presse. „New York Times" verurteilt die sowjetische Forderung:

„Die Sowjetunion begründet ihr erneutes Verlangen von 10 Milliarden Dollars mit der Angabe, daß sich ihre Kriegskosten auf 482 Milliarden Dollars, also auf ungefähr die Hälfte der gesamten Kriegskosten der vier vereinigten Mächte belaufen hätten. Abgesehen davon, daß diese Zahl die finanziellen Möglichkeiten der Sowjetunion übersteigen dürfte, muß man bemerken, daß sich Rußland bisher auf eigene Faust in ziemlich großzügiger Weise schadlos gehalten hat."

Das amerikanische Blatt erinnert anschließend an die zahlreichen und ausgedehnten territorialen Annektionen, die Rußland vorgenommen hat, an seine Ausbeutung Ost-Europas und der Mandschurei, an die direkte Einbringung von Reparationen durch die Einführung der Zwangsarbeitspflicht sowie an die Requisitionen, deren Wert Herr Byrnes auf ungefähr 14 Milliarden Dollars schätzt.

„Inzwischen sind Großbritannien und die Vereinigten Staaten gezwungen gewesen, Hunderte von Millionen Dollars für die Ernährung der deutschen Bevölkerung auszugeben. Die Russen haben sogar vorgeschlagen, daß diese zusätzlichen 10 Milliarden für Reparationszwecke ausschließlich von der amerikanischen und englischen Zone aufgebracht werden sollten. Und dabei ist das Problem, wie man das deutsche Volk ernähren soll, immer noch nicht gelöst. Die von den Russen verlangten Reparationen sollen durch eine von den Alliierten finanzierte Produktion hervorgebracht werden. Mit anderen Worten, nach dem russischen Vorschlag soll ganz Deutschland während einer Generation nur für Rußland arbeiten, und die Alliierten sollen nicht nur nichts erhalten, sondern den Deutschen noch mithelfen, die Russen zu bezahlen.

Außenminister Marshall hat diesen Vorschlag im Namen der Vereinigten Staaten abgelehnt; sollte Herr Molotow darauf bestehen, so wäre wenig Hoffnung, daß man zu einer Einigung kommen könnte."

GROSS-BRITANNIEN

„Manchester Guardian" faßt die englische Meinung über dieselbe Frage folgendermaßen zusammen:

„Im Grunde genommen verlangt Rußland, daß ihm die Alliierten die Reparationen bezahlen sollen, wenn es dies auch nicht genau so ausdrückt. Nach der russischen Darlegung sind es die Deutschen, die bezahlen würden, aber da ihnen die Russen andererseits alles zum Leben Notwendige verweigern, so daß sie zum Leben auf das angewiesen sind, was ihnen Großbritannien und die Vereinigten Staaten an Lebensmitteln zuführen, so kommt es auf das gleiche heraus.

Falls Rußland wünscht, daß ihm seine Verbündeten helfen, so soll es dies in offener Aussprache erklären. Es scheint jedoch, als verlange Rußland nicht nur in Deutschland, sondern gleichfalls in Finnland, in Ungarn, in Rumänien, in Österreich und in der Mandschurei solche auf schnellstem Wege zu begleichenden Reparationen.

Die Bedürfnisse der Sowjetunion für ihren Wiederaufbau sind bekannt und jedermann wird begreiflich finden, daß sie sich nach Hilfe von außen umsieht; aber es ist durchaus ungerechtfertigt, wenn sie ihre Wirtschaft durch den Ruin seiner Nachbarn und die Herabsetzung des europäischen Lebensstandards wiederaufzubauen sucht.

Herr Molotow hat seine Forderung zu rechtfertigen versucht, indem er sie auf eine geheime Klausel des Abkommens von Yalta zurückführt, während die westlichen Alliierten der Ansicht sind, daß dieses Abkommen durch das spätere von Potsdam ersetzt worden ist. Unbestreitbar wäre letzteres gegenstandslos, wenn das erstere noch in Kraft wäre und es wäre völlig sinnlos, die im Potsdamer Abkommen vorgesehenen Reparationen unter dem Gesichtspunkt der in Yalta getroffenen Abmachungen erheben zu wollen. Wir wollen doch lieber einsehen, daß Rußland seine Haltung geändert hat, weil seine wirtschaftliche Lage sich verschlimmert hat. Solche Schwenkungen sind schon vorgekommen, aber es geht zu weit, wenn Herr Molotow in einer so wichtigen Frage darauf beharrt, daß er im Recht sei, während die Übrigen vom Gegenteil überzeugt sind."

Die Zeitung zählt hierauf die Punkte auf, in denen sich Rußland auf das Abkommen von Yalta beruft:

„Die Russen nehmen die Summe der gesamten in Yalta erwähnten Reparationen einfach als Ausgangspunkt für ihre Forderungen an Lieferungen aus der laufenden Produktion und an Arbeitskräften. Es ist klar, daß diese Zahl den Russen äußerst gelegen kommt, die ja von ihrer Zone ungeheure Reparationen verlangt haben. Sie arbeiten an der Neuorganisation der deutschen Industrie, damit alles, was diese erzeugt, nach Rußland geschafft werden kann, und machen daneben in Rußland einen sehr ausgedehnten Gebrauch von deutschen Arbeitskräften.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Der französische Plan der sozialen Sicherheit

(Fortsetzung von Seite 1)

macht; dabei bleibt diese Familienunterstützung zur alleinigen Last des Arbeitgebers. Die Kassen, welche die Verwaltung und Auszahlung übernahmen, wandten lediglich ein Ausgleichsverfahren zwischen den je nach der Arbeiterzahl von dem Arbeitgeber bezahlten Beiträgen und den je nach der Kinderzahl gestuften Unterstützungen an. Durch den 1939 erschienenen sogenannten „Code de la Famille", wurde das System den Bedürfnissen der Familien noch enger angepaßt.

Das waren im großen und ganzen die zum Schutze des französischen Arbeiters bestehenden Maßnahmen, als der nunmehr verwirklichte Gedanke wach wurde, sie in einem einheitlichen System, dem Plan der Sozialen Sicherheit zusammenzufassen.

Wir finden infolgedessen im Plan der Sozialen Sicherheit alle Zweige der früheren Sozialversicherung im Sinne des Gesetzes von 1930, die Familienunterstützung, die Deckung der Arbeitsunfälle und Berufskrankheiten sowie die Altersrente vereinigt.

Das französische System der Sozialen Sicherheit besitzt seine besonderen Eigenheiten. Seine Form ist nicht die einer staatlichen oder bürokratischen Verwaltung. Das Gesetz hat lediglich die grundsätzlichen Regeln für die betreffenden Einrichtungen festgelegt; es stellt den Versicherten anheim, selber den Schutz ihrer Sicherheit auszugestalten und die geschäftliche Führung zum größten Teil durch Vertreter aus den eigenen Reihen zu gewährleisten.

Finanziell beruht das System nicht mehr auf dem Prinzip der Kapitalisation, sondern lediglich auf dem der Wiederverteilung der Einnahmen.

Die Versicherungspflicht besteht für alle besoldeten Franzosen beiderlei Geschlechts ohne Rücksicht auf die Höhe des bezogenen Gehalts und mit alleiniger Ausnahme bestimmter Berufsklassen, wie z. B. der Eisenbahnangestellten, die von jeher ihre eigenen, besonderen Einrichtungen hatten.

Um dem System bei seiner Verallgemeinerung die unentbehrliche verwaltungsmäßige Einheit zu wahren, werden laut Gesetz die verschiedenen Risiken durch eine einzige Kasse gedeckt, und zwar besteht je eine solche für ein territorial festgelegtes Gebiet. Eine Ausnahme wurde hierbei — mehr aus politischen als aus technischen Gründen — lediglich für die Einrichtungen der Familienunterstützungen gemacht. R. B.

Nouvelles de France

DIREKTION – REDAKTION
ADMINISTRATION – ANZEIGEN
DRUCKEREI
Marktstätte 4 – Konstanz a. B.
Fernsprecher: Konstanz 790

Abonnements in der französischen Zone bei allen Postanstalten

In der brit. u. amerik. Zone nur im Straßenhandel erhältlich

P. JULLIEN
Verwaltungsdirektor

Unangeforderte Manuskripte werden nicht zurückgesandt.

Die Konferenz in Moskau

(Fortsetzung von Seite 1)

wenn die wirtschaftliche Einheit verwirklicht wird, so scheint es, daß dies auf Kosten des „britischen Privilegs" geschieht.

Zum französischen Standpunkt ist noch zu sagen: Bidault faßte im zweiten Teil seines Exposés die wichtigsten Aspekte folgendermaßen zusammen:

DAS INDUSTRIENIVEAU:

Aus verschiedenen Gründen wird eine Abänderung des industriellen Planes vom März 1946 als notwendig erachtet. Frankreich widersetzt sich dieser Abänderung nicht, unter Bedingung, daß:

a) der Wiederaufbau der Industrie Deutschlands seinen Opfern nicht die für ihre Wirtschaft unentbehrliche Kohlenmenge entzieht;

b) die Vermehrung des Industrie-Potentials Deutschlands die Gefahr der Aufrüstung nicht heraufbeschwört.

Bidault erklärte:

„Die französische Delegation glaubt, daß aus einleuchtenden Sicherheitsgründen die Kapazität der deutschen Eisenproduktion nicht über 7,5 Millionen Tonnen, gemäß dem Plan vom März 1946, liegen darf. Wenn Deutschland eine größere Stahlmenge braucht, dann sind Frankreich, Belgien, Luxemburg und andere europäische Länder durchaus in der Lage, ihm die unentbehrliche Ergänzung zu liefern."

DIE WIRTSCHAFTLICHE EINHEIT:

Ein Abkommen über die Schaffung der wirtschaftlichen Einheit scheint möglich zu werden. Um klarer zu sehen, schlug die französische Delegation vor, daß die Stellvertreter beauftragt werden, zu definieren, was sie unter „wirtschaftlicher Einheit" verstehen, und Vorschläge über die Zentralbehörden zu machen, die eingesetzt werden sollen, um die Wirtschaftseinheit durchzuführen.

REPARATIONEN

Die französische Delegation stellt mit großer Zufriedenheit fest, daß der Rat einstimmig eingesehen hat, wie notwendig es ist, die Abmontierung der deutschen Industrie zu beschleunigen. Sie verlangt, daß die französischen Vorschläge den Stellvertretern zum Studium vorgelegt werden.

„Es ist möglich", versicherte Georges Bidault, „gleichzeitig die Kohlenlieferungen bis auf die gewünschte Menge zu bringen, das Ansteigen des Industriepotentials auf friedliche Ziele zu beschränken und ein Reparationsprogramm für die laufende Produktion aufzustellen."

Es scheint nun, daß nach dem Exposé des französischen Außenministers der Rat über alle Unterlagen zum wichtigsten Problem — das der wirtschaftlichen Einheit Deutschlands — verfügt.

DIE ARBEITEN DER STELLVERTRETER

Die Außenminister nahmen am Freitag Kenntnis von den Arbeiten, die ihnen gestellt sind und die von Wichynski vorgetragen wurden.

Nachdem sie erfahren hatten, daß die Stellvertreter durch die Ernennung der Mitglieder des Informationskomitees und der Arbeitskomitees aufgehalten sind, beschlossen sie, einen endgültigen Bericht in drei Tagen anzufordern.

GETRENNTER FRIEDENSVERTRAG?

Gut unterrichtete Kreise aus Ottawa wollen wissen, daß Kanada eventuell einen separaten Friedensvertrag mit Deutschland zu unterzeichnen bereit wäre, wenn Deutschland den Frieden mit den anderen vier Großmächten unterzeichnet hat. Die kanadische Regierung ist mit der Entwicklung der Moskauer Konferenz unzufrieden.

3. Hess-Auktion Wiesbaden
Einlieferungen bis zum 15. Mai 1947. Erwünscht sind Sammlungen und Spezialsammlungen, seltene Briefe, klassische Marken, Blocks u. Streifen. Einlieferungsbedingungen und Katalogeanforderungen von nur ernsthaften Reflektanten an
BRIEFMARKEN-HESS
(16) Wiesbaden, Mauritiusstraße 18.

Zwischenfälle in Spanien

MADRID, 21. März. — Im Gebiet von Teruel fanden Zusammenstöße zwischen Partisanen und Polizeieinheiten statt. Nach bisher vorliegenden Berichten wurden neun Personen getötet und 40 verhaftet.

Zwischen Valencia und Requena und auf der Straße Madrid—Valencia wurden Autobusse von Partisanen angehalten und geplündert. Dabei wurde ein Polizist getötet.

Spanische Regierungsbehörden erklären, es sei ihnen gelungen, einen Plan der Guerillas aufzudecken. Diesem Plan zufolge sollten in Valencia während der St. Josephsfeiern Bomben zur Explosion gebracht werden.

Franco-Spanien von allen Arbeiten der UNO ausgeschlossen

NEW-YORK, 21. März. — Der Wirtschafts- und Sozialrat der UNO nahm die Resolution zur Durchführung der von der Vollversammlung der UNO getroffenen Entscheidung an, Franco-Spanien von allen Arbeiten der UNO auszuschließen. Die Resolution sieht vor, daß unter den Artikel 71 der Charta der UNO internationale, nicht staatliche Organisationen von Beziehungen mit der UNO ausgeschlossen werden sollten, wenn sie von der Franco-Regierung rechtmäßig eingesetzt wurden. Diese Organisationen können jedoch unter gewissen Voraussetzungen mit der UNO Beziehungen auf der Grundlage von Beratungen aufnehmen.

AUSLAND

Frankreich

Vietnamitischer Delegierter in Paris verhaftet

PARIS, 21. März. — Der stellvertretende Leiter der vietnamitischen Delegation in Paris, Duong Bach Mai, wurde von der französischen Polizei verhaftet.

Obwohl die französische Polizei keine Erklärung zu der Verhaftung abgab, nimmt man an, daß Bach Mai auf Grund eines Haftbefehls, der von französischen Militärstellen in Saigon am 18. 2. gegen ihn erlassen wurde, verhaftet worden ist. Mai steht unter dem Verdacht, Franzosen und frankreichfreundliche Indochinesen gefoltert und ermordet zu haben.

Jugoslawien

Keine amerikanischen Nahrungsmittel für Jugoslawien

BELGRAD, 21. März. - Der amerikanische Geschäftsträger in Belgrad, John Cabot, soll den stellvertretenden jugoslawischen Außenminister General Wladimir Volebit verständigt haben, daß die amerikanische Regierung das Ersuchen Jugoslawiens um eine Hilfslieferung von 100.000 Tonnen Weizen zur Verhütung einer Hungersnot in Jugoslawien abgelehnt habe. Der Grund sei, daß die amerikanischen Weizenbestände überbeansprucht seien und daß die amerikanische Regierung nicht davon überzeugt sei, daß in Jugoslawien im März oder April eine Hungersnot entstehen wird.

Gleichzeitig wurde bekannt, daß die amerikanische Regierung zwei Schiffsladungen mit Kartoffeln, welche kürzlich die UNRRA für Jugoslawien angekauft hatte, nach Deutschland umgeleitet hat.

China

Chinesische Regierung für 25jährige Kontrolle Japans

SCHAIGHAI, 21. März. Der chinesische Außenminister Dr. Wang Schi Tschie gab vor dem zentralen Exekutivausschuß der Regierungspartei Kuomingtang bekannt, daß China einer gemeinsamen Kontrolle Japans durch die fünf Großmächte auf die Dauer von 25 Jahren zustimme. Der Vorschlag war von den USA zum Schutz gegen einen erneuten Angriff Japans eingebracht worden.

Vereinigte Staaten

John Lewis zieht Streikandrohung zurück

WASHINGTON, 21. März. - Der Präsident der amerikanischen Bergarbeitergewerkschaften hat seine im November ausgesprochene Ankündigung, daß er die mit der Regierung vereinbarten Arbeitsverträge bis zum 31. März als beendet ansehe, zurückgezogen. Diese Ankündigung hatte damals zu dem Streik der 400 000 Kohlenbergarbeiter Ende letzten Jahres geführt. Das Oberste amerikanische Bundesgericht hatte John Lewis am Montag aufgefordert, zur Vermeidung weiterer Geldstrafen seine damalige Ankündigung zurückzuziehen.

Kurzmeldungen

■ SALONIKI. — John S. Zevgos, der frühere kommunistische Landwirtschaftsminister der griechischen Regierung, wurde in einer Straße Salonikis erschossen.

■ BOMBAY. — Ein 50 000-Tonnen-Schwimmdock, dessen Herstellung 1.500 000 Pfund Sterling gekostet hat, hat Bombay verlassen und wird in etwa 40 Tagen an seinem Bestimmungsort im Mittelmeer eintreffen. Auch das größte Kriegsschiff kann von diesem Dock aufgenommen werden.

Briefmarkensammler!
Ich kann heute noch liefern: 20 versch. Sondermarken nur III. Reich RM. 50.—, 30 versch. Sondermarken nur III. Reich RM. 75.—, 50 versch. Sondermarken nur III. Reich RM. 125.—. Alles in kompletten Sätzen. Lieferung per Nachnahme, solange Vorrat reicht. Willy Focke, Briefmarken, Karlsruhe, Kaiser-Allee 41 Postfach.

Fenstral reinigt Fenster schnell strahlend hell!
1. Befeuchte kleinen Lappen mit „Fenstral" und wische damit übers Glas.
2. Poliere mit trockenem, sauberem Tuch, bevor „Fenstral" trocknet.
Im Nu sind Ihre Fenster glitzernd klar! Sie erhalten „Fenstral" in Lebensmittelgeschäften und Drogerien. Bitte nehmen Sie zum Einkauf eine saubere Flasche mit.

Lieferantenadressen
aller Branchen und Zonen liefert
Adressenverlag Dr. Schwarz
(14) ERKENBRECHTSWEILER Württ.
— Preisliste frei —

Werk in Südbaden übernimmt laufend Lohnaufträge in
Elektro Schweißungen
Ausführung von Schweißkonstruktionen und Holzkonstruktionen.
Zuschriften unt. 23 083 Havas Konstanz, Marktstätte 4.

Die Lieferung von Arzneimitteln, so auch von
Silphoscalin-Tabletten
Thylial-Dragées
ist bis auf weiteres nur in sehr beschränktem Umfang möglich.
Abgabe an Verbraucher nur in den Apotheken
FABRIK PHARM. PRÄPARATE
CARL BÜHLER, Konstanz

Eirich - Zwangsmischer
Feldbahnschienen mit Loren dringend gesucht.
Eilangebote mit Preisen und näheren Daten.
Kessel und Transportbehälter für Laugen in jeder Größe laufend gesucht.
Eilangebote mit Preis u. Nr. 23 084 Havas, Konstanz, Marktstätte 4.

Briefmarkenhaus J. Karl
KONSTANZ, Bodanstrasse 14/3, Laden: Wessenbergstr. 33, neben dem Münster — Größte Auswahl — Belieferung von Fehllisten — keine Preislisten — Ankauf — Verkauf — Tausch.

Werk in Konstanz sucht laufend für vordringliche Arbeiten (Prioritätsbetrieb A)
Dreher, Schlosser, Werkzeugmacher, Schreiner, Tischler, Hilfsarbeiter
Durchgehende Arbeitszeit. Warme Mittagsverpflegung ohne Markenabgabe in der Werksküche. Werkzeugmaschinen jeder Art laufend zu kaufen gesucht.
Angebote unter No 23 082 Havas, Konstanz, Marktstätte 4.

Schule
Ellanore Härdle-Munz
Berufsausbildung
Gymnastik, Künstlerischer Tanz
Lehrfach, Bühne
Sonder-Abteilung
des Munz-Konservatorium
Karlsruhe/Baden Waldstraße 79
Telefon 2313

Vertretung erstklass. Firmen
sucht Handelsvertreter für den französ. Teil Badens m. Sitz Freiburg i. Brsg. (keine Vers.) Angeb. u. B 1046 an GRANEX, Anzeigen-Expedition, Freiburg i. Brsg.

ALTRA DEMENAGEMENTS France et Colonies
1, Fossé des Tanneurs, STRASBOURG
Téléphone 40237

Les Dernières Créations de Printemps
de la COUTURE PARISIENNE
sont déjà dans nos rayons
LE PLUS GRAND CHOIX DE
TAILLEURS - ROBES - MANTEAUX
AUX MEILLEURS PRIX
SAINT-REMY
STRASBOURG
30, RUE DU 22-NOVEMBRE

AYEZ UN METIER EN MAINS:
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, CORRESPONDANCE, SECRÉTARIATS, LANGUES, ETC.
PIGIER
vous garantit une
PRÉPARATION SERIEUSE et RAPIDE
Cours par correspondance, 53, r. de Rivoli, PARIS
Notice Générale S. P. gratuite
97 années de succès

Pour vos transports vers la France et l'étranger adressez-vous à: SOCIETE COMMERCIALE FRANCO-RHENANE, S. A. R. L. Agences Commerciales-Transports Internationaux, Déménagements, 1a, Bahnhofstraße, BADEN-BADEN, Tél. Aquarium 224. Du plus petit colis jusqu'aux plus forts tonnages.

RADIO
MILITAIRES: de passage Strasbourg, visitez l'exposition de nos modèles 1947
MARCONI - POINT-BLEU - RADIO-L.
TELSCO, ARCO, SCHNEIDER et PORNET
Grand choix de postes portatifs
RADIO-BRAUN
47, Fossé des Tanneurs, à 10 m de la Place Kléber
Vous serez servis par un ancien combattant

„Nouvelles de France" Nummer 55

ORLACS HÄNDE

VON MAURICE RENARD

ZWEITER TEIL
DIE VERBRECHEN

IV

DIE NACHT DES GEHEIMNISSES

(Fortsetzung)

Ich betrachte den Morgen
Des Winters
Mit dem Gesicht
Eines jungen Mädchens
Erstaunt, so spät
Geboren zu sein
Und eines Greisen . . .

Als er geendet hatte, mit Beifall lebhaft belohnt, sah man, daß die Zeit vorgeschritten war und daß man in Anbetracht der Gewohnheiten des Hauses und der Musikfeindlichkeit der Nachbarn, größte Eile hatte, wenn man sich den Wollüsten der Kammermusik noch hingeben wollte.

Frasquet, Rosine und Stephen hörten das Quartett von Ravel.

Man kann ein Gemälde, eine Statue nacherzählen, aber ein Quartett? Die Tinte kann Töne nicht erfassen und es liegt nicht beim Schriftsteller, das zu beschreiben, was von vier kunstvollen Hohepriestern auf singenden Saiten gefeiert werden muß. Man soll nur wissen, daß es Schöneres nicht gab, als zuzuhorchen, wie das Meisterwerk in der Stille seine pathetischen Stimmen vereinigte, seine verklärten Schreie . . . bis zum Gemurmel, das, obgleich es Geräusch bleibt, Musik wird.

Nichts Schöneres gibt es, es sei denn, das Gesicht Rosinens und das Gesicht Stephens anzuschauen, der das Vergessen seiner Leiden dort findet, wo seine Frau einen Ueberschuß an Freudigkeit und die Erfüllung ihres Glücks schöpft.

Der Tag graute, als man voneinander schied.

Rosine beobachtete Stephen im Schlaf. Er ruhte friedlich aus, ohne Zweifel müde, aber auch ohne Zweifel von einer Stunde der Entspannung und des Genusses beruhigt.

Sie selber wurde mit der Ungeduld und der Neugier durch ihre Freude wachgehalten.

Sie fühlte sehr klar, daß das Ende ihres Leids nicht die einzige Ursache dieser süßen Ergebung war, die in ihr das Leben schäumen ließ, wie der Frühling es mit den Bäumen tut. Nicht mehr fürchten, nicht mehr für ihren Mann zittern, das war die ungeheure Glückseligkeit. Aber sie verstärkte sich zweifellos an der Befreiung von den dunklen Mächten. Endlich das Geheimnis von Spektrophelos-Melchior zu kennen, von den Schmuckstücken, den Messern, den Billeten, der Infra-Roten Bande; zu wissen, was im Marseiller Schnellzug geschah; auch zu erfahren, auf welche Weise der Baron das Geheimnis besiegt hatte . . . Das alles spielte in ihrem vielfältigen Glück eine Rolle. Man hatte sie bis zur Qual verfolgt; heute sollte sie alles wissen. Sie genoß mit Kunst diese letzten Minuten der Unwissenheit und der Furcht, sie spielte mit ihrer Angst, indem sie sie künstlich verlängerte, da sie sich gewiß war daß sie nicht mehr zu fürchten hatte. Aber schon hatte der ruhige Menschenverstand sich ihres Gedankens wieder bemächtigt. Sie zweifelte nicht mehr daran, daß das, was der verflüchtigte Schatten sie sehen lassen würde, etwas Natürliches, Gewöhnliches, Positives wäre, und nicht mehr Zauber besäße, als ein Gerippe im Sonnenlicht. Deshalb steigerte sich nicht nur ihr großes Glücksgefühl. Der Freude, bald alles zu wissen, mischte sich der Genuß bei, noch nichts zu wissen.

Eine schwirrende Klingel zog sie aus dieser ergötzlichen Träumerei und jemand klopfte heftig an die Haustür.

Es war sieben Uhr morgens. Sie hörte, wie Regine im Flur sich beeilte, wie der doppelte Riegel hastig zurückgestoßen wurde und eine unbekannte Stimme unverständliche Worte ausstieß.

Durch ihren ganzen Körper gereizt, sprang sie aus dem Bett, warf einen Schlafrock über und schaute durch die Tür.

Stephen erwachte ganz mit einem Mal.

„Wer ist da?" fragte er kurz.

Der Mann im Flur sagte:

„Ich muß mit ihm sprechen . . ."

Da erkannte Rosine die Stimme Crépins, des Dieners von Vater Orlac; aber zugleich stellte sie fest, wie dumpf und teigig diese Stimme war.

„Was ist los? fragte sie, indem sie hinaustrat.

Der andere begann zusammenhangloses Worte zu stammeln. Er war mehr tot als lebendig und sein gehämmertes Gesicht zeigte einen panischen Schrecken. Er war barköpfig, er hatte Pantoffeln an und eine Art Weste und eine unsaubere weiße Schürze.

Regine ließ ihn sich auf die Holztruhe setzen, Stephen kam und war fast so bleich wie Crépin selber.

Der alte Diener streckte seine zitternde Hand aus.

„Herr von Crochans . . ." sagte er mit Mühe.

„Nun?"

„Kommen Sie. . . . kommen Sie, schnell!"

„Was ist mit Herrn von Crochans", fragte Rosine entsetzt, „Was?"

Die Kinnlade des Dieners verkrampfte sich in einer häßlichen Bewegung.

„Tot!" blies er aus. „Kommen Sie".

Regine brachte ihm ein Glas Rum.

Während er es mit ungeschickter Hand und gierigen Lippen trank, kleideten sich Rosine und Stephen hastig an. Sie brutalisierte ihr Kleid, zittrig, nervös, verwirrte sich, zog und zerrte. Er erlebte die unangenehme Berührung des Kragens und der Manschetten mit der Haut, die noch feucht vom Schlaf war. Sie empfand aufs unangenehmste die Nachlässigkeit, ohne Korsett zu sein, und die mangelhaft verknüpften Schuhe. Eine Zunge war unter ihrer Fußsohle hängengeblieben. Sie sprachen nicht. Rosine, die zuerst wie erstarrt war, gewann nach und nach die Klarheit des Gehirns wieder.

Ein harter Schlag! Fünf Minuten vorher glaubte sie sich Herrin des Schicksals zu sein, triumphierend, frei! . . . Und das war Betrug! Der Feind spielte mit ihr wie die Katze mit der Maus. Er hatte sie ein wenig hin und her laufen lassen, und mit einem Sprung ergriffen sie nun wieder die schrecklichen Klauen! . . . Tot! Im Augenblick, wo er sprechen wollte . . . „Jetzt ist mein Vater allein", sagte Stephen, der seine Hosenträger suchte. „Das ist ein Verlust!"

Crépin kam ins Zimmer, dessen Läden noch nicht geöffnet waren. Sein Mund bewegte sich, aber erst nach einer ganzen Weile brachte er die Töne wieder hervor.

„Kommen Sie", sagte er nochmals.

„Wie ist er gestorben?" fragte Stephen.

„Ich fand ihn . . . heute morgen, als ich ihn wie immer um halb sieben wecken ging . . ."

Regine brachte einen Kaffee. Er trank nochmals.

„Ich werde verrückt werden", begann er wieder. „Was für eine Geschichte, Herr Stephen!"

Sie waren bereit. Der Diener folgte Herrn und Frau Orlac und diese sagte:

Ist er plötzlich gestorben?"

„Fragen Sie mich nichts, fragen Sie mich nichts!" machte Crépin, indem er sich die Ohren zuhielt. „Ich weiß nichts, ich weiß nichts mehr, ich will mich nicht mehr daran erinnern. Sie werden sehen. Aber ich . . . nein, nein, nein! . . ."

Sie gingen mit starren Augen sehr rasch. Die Vorübergehenden drehten sich nach ihnen um.

(Fortsetzung folgt)

DEUTSCHLAND

Französische Zone

Die Koblenzer Juden

KOBLENZ, 21. März. — Von den 800 Mitgliedern der jüdischen Gemeinde in Koblenz sind nach Kriegsende nur 24 wieder in die Heimat zurückgekehrt. Von den restlichen Juden muß angenommen werden, daß sie in den Konzentrationslagern ein grausames Ende gefunden haben. Die Verschleppung erfolgte in der Hauptsache im Frühjahr 1942. Damals wurde auch die Synagoge angezündet und der Friedhof verwüstet. Zur Totenehrung veranstaltet die jüdische Gemeinde jetzt eine Feier auf dem Friedhof.

Britisch-amerikanische Zone

Hilfsaktion für Kinder und alte Leute

BERLIN, 21. März. - Der Leiter der Abteilung für Ernährung der amerikanischen Militärregierung gab bekannt, daß 3½ Millionen Kinder und eine Million alte Leute in der amerikanischen und britischen Zone täglich eine warme Mahlzeit erhalten sollen. Auf Vorschlag des ehemaligen Präsidenten Hoover wurde General Clay mit der Durchführung eines Hilfsprogrammes beauftragt. In wenigen Wochen soll die Hilfsaktion zunächst in den dichtbevölkerten Industriegebieten beginnen. Die Speisung soll auf unbegrenzte Zeit an 250 Tagen im Jahr durchgeführt werden. Die Lebensmittel werden teilweise aus Beständen der britischen und amerikanischen Armee genommen. Die deutschen Beständen entnommenen Lebensmittel sollen durch Einfuhr ersetzt werden. Die Kosten werden von den Kindern bzw. den alten Leuten oder von deutschen Wohlfahrtsbehörden getragen.

Amerikanische Zone

Gesetz über Leistungen an Körperbeschädigte

DARMSTADT, 21. März. — Der hessische Landtag hat ein Gesetz über Leistungen an Körperbeschädigte angenommen. Damit wird zum erstenmal ein Rechtsanspruch auf Versorgung der Versehrten und Hinterbliebenen festgestellt. Das neue Gesetz wird von der SPD kritisiert. Die SPD erklärt, die Begrenzung auf 40% der Erwerbstätigkeit stelle eine Härte dar. Die Renten für Witwen seien gegenüber der Unfallversicherung zu schmal bemessen.

Antragsformulare für Auslandsreisen Deutscher

WIESBADEN, 21. März. — Das hessische Innenministerium teilt mit, daß Antragsformulare für Deutsche, die ins Ausland reisen wollen, nur bei deutschen Behörden, den Bürgermeistern oder Landräten, und nicht bei der amerikanischen Militärregierung anzufordern sind. Noch Anordnung der amerikanischen Militärregierung werden Anträge zur Ausreise aus Deutschland nicht in Betracht gezogen, bevor nicht die offizielle Einteilung des Antragstellers unter das Gesetz zur Befreiung vom Nationalsozialismus und Militarismus erfolgt ist. Personen, die unter die ersten drei Gruppen des Befreiungsgesetzes fallen, dürfen Deutschland nicht verlassen.

Der Kasseler Streik

KASSEL, 21. März. - Die Kasseler Gewerkschaften haben zwar nicht um eine offizielle Genehmigung zum Streik ersucht, die Militärregierung hat jedoch keine Einwendungen, solange es dabei nicht zu Ausschreitungen kommt, erklärte der Chef der amerikanischen Militärregierung.

Berichtigung: Die Hauptverwaltung für Post- und Fernmeldewesen des amerikanischen und britischen Besatzungsgebietes in Frankfurt a. M. teilt uns erst jetzt zu unserer Meldung über die Beschränkung dringender Pressegespräche zwischen der amerikanischen und den andern Besetzungszonen, veröffentlicht am 4. Februar, mit, daß die genannten Ferngespräche zwischen der amerikanischen und britischen Zone weiterhin zugelassen bleiben und daß die Anordnung nicht von den Postdirektionen der amerikanischen Besatzungszone stammt, sondern sich auf eine solche des Alliierten Rats für Post- und Nachrichtenwesen stützt.

Britische Zone

SPD kontra SED

HANNOVER, 21. März. — Der zweite Vorsitzende der SPD der britischen Zone, Erich Ollenhauer, bezeichnete die Behauptungen des SED-Vorsitzenden Pieck, daß die SPD noch keinen Antrag auf Zulassung in der sowjetischen Zone gestellt habe, als „eine feige Ausflucht". Ollenhauer sagte: „Pieck und Grotewohl wissen sehr gut, daß die Zulassung der SPD in der sowjetischen Zone nicht von der Erledigung einer Formalität abhängig ist, sondern von der Aufhebung eines politischen Systems, das überzeugte Sozialdemokraten wegen ihrer Gesinnung hinter Schloß und Riegel bringt". Pieck habe in München erklärt, wenn die SPD einen solchen Antrag stelle, dann werde ihn die SED nicht unterstützen, denn die Zulassung der SPD würde die Einheit der Arbeiterklasse gefährden.

Rasier dich ohne Qual
PUNKTAL SOLINGEN
mit Punktal

AUCH IHR GLÜCK LIEGT BEI
EHE-INSTITUT
Ursula
NEUSTADT/HAARDT-TALSTR.19

aus aller Welt

■ SAARBRÜCKEN. — Im Beisein von Vertretern der Militärregierung und der Verwaltungskommission wurde in Saarbrücken die Polizei- und Gendarmerieschule des Saarlandes eröffnet. Zum Leiter wurde Gendarmeriedirektor Albrecht ernannt.

■ FRANKFURT. — Maximilian Kaller, der vom Papst mit der Flüchtlings-Fürsorge beauftragte Bischof, hat an die deutschen Flüchtlinge und Ausgewiesenen einen Hirtenbrief erlassen, worin er sie zur Geduld und zum Gottvertrauen ermahnt.

■ BERLIN. — Bei den Berliner Gewerkschaftswahlen haben nach bisherigen Teilergebnissen im russischen Sektor Berlins die SED und in den drei westlichen Zonen die SPD die Mehrheit erhalten.

■ BERLIN. — Der vor etwa 14 Tagen in Berlin gestohlene Wagen des amerikanischen Oberbefehlshabers in Deutschland, General Lucius Clay, wurde in der Nähe der tschechoslowakischen Grenze in der sowjetischen Zone wiedergefunden.

Kölner
Briefmarken - Auktionen
bieten Ihnen die beste Verwertungsmöglichkeit von Teilsachen, Sammlungen und Nachlässen. Einlieferungen sind erwünscht. Außer 15% Verkaufsprovision entstehen keine weiteren Kosten. Verlangen Sie unsere Einlieferungsbedingungen. Auktions-Katalog kostenlos auf Anfrage.
AUKTIONS- UND BRIEFMARKENHAUS
Gerhard Steinenbach & Co. Köln
Aachenerstr. 14, Gegründet 1913, Behördlich bestellter Sachverständiger und Auktionator

Mitteilungen aus dem Kulturleben

MUSIK IN KONSTANZ

Das IV. Symphonie-Konzert des verstärkten Konstanzer städtischen Orchesters im großen Saal des Konzilgebäudes war ein musikalisches Ereignis ersten Ranges. Als Gastdirigent konnte der überfüllte Saal Generalmusikdirektor Wilhelm Schleuning von den städtischen Bühnen Freiburg begrüßen. Schleuning erwies sich wieder als ein äußerst temperamentvoller Künstler, der musikalische Kontraste musterhaft herauszuarbeiten und dramatisch zu gestalten versteht. Seine besondere Leistung ist die Disziplin, die er auch einem großen Klangkörper aufzwingt. Mit diesen Fähigkeiten konnte er durch Carl-Maria von Webers Euryanthe-Ouvertüre zeigen, wie auch zu oft gehörten Musikwerken neuer Glanz verliehen werden kann. Das anspruchsvollen Klavierkonzert Nr. 1 in Es-dur von Franz Liszt, fast ein Wagnis, wurde mit Gertrud Steinglasser als Solistin am Flügel hervorragend ausgedeutet. Das Glanzstück des Abends war jedoch die 1. Symphonie c-moll, op. 68, von Johannes Brahms, durch die Schleuninger den ganzen Umfang seiner Künstlerpersönlichkeit belegen konnte. Besonders der zweite und vor allem der letzte Satz waren künstlerische Leistungen ersten Ranges. Das Publikum dankte mit Blumen und sehr reichem Beifall. B.

„DAS MODERNE MUSIKMELODRAM"

Der Berliner Rundfunk des amerikanischen Sektors eröffnet unter vorstehendem Titel eine neue Senderreihe. Die erste Aufführung findet am 16. März statt und wird „Das steigende Jahr" von Siegfried Borris zu Gehör bringen. Es sollen dann die „Ode auf Napoleon Bonaparte" von Arnold Schönberg und "A Lincoln Portrait" von Aaron Copland einem amerikanischen Komponisten folgen.

THOMANER NACH MOSKAU

Im kommenden Herbst wird der Thomanerchor, Leipzig, unter Leitung von Prof. Günther Ramin einer Einladung nach Moskau folgen. Zugleich ist eine Konzertreise in die Schweiz in Vorbereitung.

PAUL HINDEMITH

Paul Hindemith veröffentlichte soeben in Amerika ein neues musiktheoretisches Werk: „Elementary Training for Musicians".

ERNST ROWOHLT IM BERLINER KULTURBUND

BERLIN. — Auf seiner Rückreise von der Leipziger Messe, die ihn über Berlin führte, wurde der bekannte Verleger Ernst Rowohlt durch einen Empfang im Klubhaus des Kulturbundes in Berlin geehrt. Sein Aufenthalt galt der Errichtung einer Zweigniederlassung seines Verlages, der bisher in Hamburg und Stuttgart lizenziert ist. Ernst Rowohlt berichtete bei dem Empfang über die von ihm herausgegebenen Rotationsromane. Seit dem 15. November 1946 sind in dieser Serie zehn Romane erschienen. In diesem Jahr hofft er alle vierzehn Tage einen Roman zu veröffentlichen. Jeder seiner Romanveröffentlichungen ist eine „Bitte an den Leser" beigefügt, auf die der Verlag bisher 3000 Zuschriften erhalten hat. Rowohlt beabsichtigt, in nächster Zeit eine Schrift über die Leserurteile herauszubringen.

BILDUNG EINES „DEUTSCHEN JUGENDRINGES"

KASSEL, 21. März. — Am vergangenen Samstag und Sonntag schloß die Versammlung deutscher Jugend auf der Jugendburg Ludwigstein an der Werra mit der Entschließung ab, eine Dachorganisation der deutschen Jugendverbände der drei westlichen Zonen zu bilden, die die Form eines kleinen Arbeitskreises aus Vertretern aller Zonen annehmen soll. Die Mittelstelle der deutschen Jugend in Kassel wurde beauftragt, alle Angaben über Jugendarbeit in ganz Deutschland zu sammeln und zu veröffentlichen. Der bayrische Jugendring erhielt den Sonderauftrag, die Beziehungen zwischen der Jugend der britischen und der amerikanischen Zone und der der französischen und sowjetischen Zone zu pflegen. Außerdem soll der bayrische Jugendring eine Pressestelle der Jugendarbeit für Deutschland vorbereiten.

Theater und Konzerte

SAMSTAG, 22. MÄRZ

KONSTANZ (Stadttheater, 19 Uhr): Das verschlossene Haus.
RAVENSBURG: Polyeucte.
SAARBRÜCKEN: Französisches Varieté.

SONNTAG, 23. MÄRZ

FREIBURG: Polyeucte.
KONSTANZ: (Stadttheater, 19 Uhr): Monsignores große Stunde.
RASTATT: Französisches Varieté.
TÜBINGEN: Calvet-Quartett.

Café Kabarett ROLAND
KARLSRUHE
Ecke Kreuz- u. Hebelstr.
Tägl. 19.30: KABARETT u. TANZ
Samstag, Sonntag und Mittwochnachm. 16.00 Uhr KABARETT und TANZ

»PALAIS«
Café ∴ Bar
KARLSRUHE
Ecke Kriegs- und Ritterstraße
Palaisgarten - Ruf 4713
Täglich geöffnet ab 18 Uhr
Mittwochs, Samstags, Sonntags ab 16 Uhr, Mittwochs Donnerstags, Samstags
TANZ
KAPELLE MO-TA-RHY

Das Wichtigste im Radio

SÜDWESTFUNK
(47,46 m, 205 m, 241,9 m, 291 m)
Alle Tage: 6, 7, 8 (franz.) 12, 22, 23.45 Uhr Nachrichten

23. MÄRZ

13.45 Frankreich spricht zum deutschen Volk
14.00 Kinderfunk: **Prinzeßchens erste Kochprobe**
14.30 Solistische Kleinigkeiten
16.30 **Einmal lebt ich wie die Götter, und mehr bedarf's nicht** — eine Hörfolge um Friedrich Hölderlin von Heinrich Wiedemann
17.00 Sinfoniekonzert des Großen Orchesters des SWF
Zum 120. Todestage von Ludwig van Beethoven am 26. März:
19.00 Alfred Döblin: **Kritik der Zeit**
19.15 Kleine Abendmusik
19.40 Die Tribüne der Zeit
20.00 Le Magazine de France
20.15 **Tausend bunte Noten**
21.00 Aus der Welt der Oper
22.15 Zum Sonntagsausklang: André Grétry: **Suite für Cello und Orchester**; Maurice Ravel: **Sonatine für Klavier**; Richard Strauß: **Walzersuite aus der Oper „Der Rosenkavalier"**
23.00 Das Kleine Orchester des SWF

LICHTSPIELTHEATER

Programme bis zum 27. März

BAD EMS (Lichtspiele): Die Landstreicher. — (Olympia): Ein Walzer um den Stefansturm.
BADEN-BADEN (Aurelia): Volpone.
BAD KREUZNACH (Kammer): Frauenschicksale. — (Schauburg): Solange ich lebe.
BALINGEN (Schwefelbad): Rembrandt.
BINGEN (Kammer): Der ewige Bann.
DONAUESCHINGEN (Juniperus): Liebesheirat. — (Museum): Der Nachtigallenkäfig.
FREIBURG (Casino): So gefällst du mir. — (Friedrichsbau): Seine Tochter ist der Peter. — Harmonie): Kora Terry.
FREUDENSTADT (Kurtheater): In Flagranti.
HOMBURG (Palast): Madame Curie. — (Union): Ein Schatten der Vergangenheit.
IDAR-OBERSTEIN (Modernes): Der Wolf von Malveneur. — (Post): Die schönen Tage. — (Schwanen): Die Karten des Schicksals.
KOBLENZ (Filmpalast): Die phantastische Symphonie.
KONSTANZ (Capitol): Leichte Muse. — (Gloria): Glaube an mich.
KUSEL (Saalbau): Altes Herz wird wieder jung.
LAHR (Schwarzwald): Frau Luna.
LANDAU (Corona): Immer nur Du. — (Tivoli): Nora.
LÖRRACH (Union): Der blaue Schleier.
LUDWIGSHAFEN (Pfalzbau): Der kleine Grenzverkehr. — (Rheingold): Alarm.
MAINZ (Capitol): Schicksal. — (Regina): Tonelli.
MONTABAUR (Lichtspiele): Clarissa.
MÜNSINGEN (Lager): Frauenschicksale. — (Tonfilm): Dir zuliebe.
NEUSTADT (Metro): Orientexpreß. — (Palast): Varieté. — (Saalbau): Zum Leben verurteilt.
NEUSTADT/SCHW. (Hirsch): Petersburger.
OFFENBURG (Stadthalle): Der Liebhaber von Bonneo.
PIRMASENS (Walhalla): Die pfiffige Bande.
RASTATT (Real). — Der scheinheilige Florian.
REUTLINGEN (Bundeshalle): Im Fieber der Liebe. — (Kammer): Spiel der Erinnerung. — (Olympia): Serge Panine.
SAARBRÜCKEN (Johannishof): Beethovens große Liebe. — Volkshaus): Beethovens große Liebe. — (Wartburg): Solange ich lebe.
SAARLOUIS (Central): Dir zuliebe. — (Forbes): Schlagende Wetter.
ST. WENDEL (Neues): Die klugen Frauen. — (Saalbau): Die Kinder des Olymps (1. Teil).
SCHRAMBERG (Lichtspiele): Der Kaiser von Kalifornien.
SIGMARINGEN (Lichtspiele): Die Landstreicher.
TODTMOOS (Lichtspiele): Brüderlein fein.
TRIBERG (Kronen): Reisebekanntschaft.
TRIER (Neues): Cornwall-Rhapsodie. — (Römertor): Schuld und Sühne. — (Viktoria): San Demetrio.
TÜBINGEN (Hirsch): Weil ich dich liebe. — (Museum): Pasquita.
TUTTLINGEN (Union): Wir machen Musik. — (Zentral): Die pfiffige Bande.
VILLINGEN (Theater am Ring): Hochzeitsnacht. — (Union): Monika.
WALDSHUT (Lichtspiele): Das Schweigen im Walde.

Französische Radiostunde

Wiederholungskurs für Anfänger

Südwestfunk

Am 22. März 1947 18.45 Uhr, über Sender:
Koblenz (261 m) Kaiserslautern (202 m) Freiburg (241,9 m) Baden-Baden (47,46 m) Sigmaringen (241,9 m)

F. — **Bonsoir Mesdames, bonsoir Messieurs.** Bonsoir Monsieur.
H. — **Bonsoir Madame.**
F. — Heute haben wir unsere 9. Lektion Französisch: **notre 9ème leçon de français. Avez-vous fait votre traduction, Monsieur?** Haben Sie Ihre Uebersetzung gemacht?
H. — **Oui, Madame.**
F. — **Lisez, s'il vous plaît**; lesen Sie bitte.
H. — Sie hat drei weiße Katzen: **elle a trois chats blancs.** Hier sind acht Brote: **voici huit pains.** Da sind vier weiße Stühle: **voilà quatre chaises blanches.** Sie hat 25 Franken: **elle a vingt-cinq francs.** Er hat sechs rote Bälle: **il a six balles rouges.** Er ist 20 Jahre alt: **il a vingt ans.**
F. — **Très bien, Monsieur.** Heute lernen wir die Frageform. Bisher kennen wir nur die zwei Hilfsverben haben und sein.
H. — **Avoir**: haben; **être**: sein.
F. — **Avoir**: haben. Ich habe: **j'ai.** Habe ich?: **ai-je?** Hast du?: **as-tu?** Hat er?: **a-t-il?** Des Wohlklangs wegen schiebt man hier ein « t », eingeschlossen in zwei Bindestriche, ein. Hat sie?: **a-t-elle?** Haben wir?: **avons-nous?** Haben Sie? oder habt ihr?: **avez-vous?** Haben sie?: **ont-ils?** (männl.) Haben sie?: **ont-elles?** (weibl.)

Etre: sein. Bin ich?: **suis-je?** Bist du?: **es-tu?** Ist er?: **est-il?** Ist sie?: **est-elle?** Sind wir?: **sommes-nous?** Sind Sie? oder seid ihr?: **êtes-vous?** Sind sie?: **sont-ils?** (männl.). Sind sie?: **sont-elles?** (weibl.).

Nun lernen wir noch ein Tätigkeitswort hinzu. In der französischen Sprache unterscheidet man vier Arten von Verben: 1. die Verben mit der Endung « er », 2. die Verben mit der Endung « ir », 3. die Verben mit der Endung « re », 4. die Verben mit der Endung « oir ».

Wir lernen zunächst die einfachste Art. Ein Verb auf « er »: **fermer**, schließen. Die Gegenwart: **le Présent.** Ich schließe: **je ferme**; du schließt: **tu fermes**; er schließt: **il ferme**; sie schließt: **elle ferme**; wir schließen: **nous fermons**; Ihr schließt: **vous fermez**; sie schließen: **ils ferment** (männl.); sie schließen: **elles ferment** (weibl.). Alle Endungen sind stumm bis auf **nous fermons** und **vous fermez**. Ich schließe die Tür: **je ferme la porte**; wir schließen die Bücher: **nous fermons les livres.** Jetzt lernen Sie gleich den Imperativ dazu: **l'Impératif**, die Befehlsform. **Ferme**: schließe! (das « s » fällt hier fort). **Fermons**: laßt uns schließen! **Fermez**: schließt! **Fermez les livres**: schließt die Bücher! **A la prochaine fois**: bis zum nächsten Mal. **Bonsoir Mesdames, bonsoir Messieurs.**

H. — **Bonsoir Madame.**

LES MAINS D'ORLAC

PAR MAURICE RENARD

DEUXIEME PARTIE

LES CRIMES

IV

LA NUIT DU MYSTERE

(Suite)

— « Je regardais la matinée
d'hiver
avec son air
de jeune fille étonnée
d'être née
si tard
et d'un vieillard... »
. . . .

Quand il eut fini, chaudement approuvé, on vit que l'heure s'avançait et qu'il était grand temps, vu les usages locaux et la mélophobie des voisins, de se livrer aux voluptés de la musique de chambre.

Frusquet, Rosine et Stéphen écoutèrent le quatuor de Ravel.

On peut raconter un tableau, une statue. Mais un quatuor? L'encre ne mord pas sur les sons, et il n'appartient pas à l'écrivain de décrire ce qui doit être célébré par quatre hiérophantes habiles à faire chanter les cordes. Qu'on sache seulement que rien n'était plus beau que d'entendre le chef-d'œuvre assembler dans le silence ses voix pathétiques, ses cris transfigurés et jusqu'à ces murmures qui deviennent musique en restant des bruits.

Rien de plus beau, si ce n'est, à voir, le visage de Rosine et celui de Stéphen, le jeune homme trouvant l'oubli de ses souffrances où sa femme puisait un surcroît d'allégresse et l'accomplissement de sa béatitude.

Le jour se levait quand on se sépara.

Rosine regarda dormir Stéphen.

Il reposait paisiblement, las sans doute, mais sans doute aussi calmé par une heure de détente et d'agrément.

Elle, la joie la tenait éveillée, avec l'impatience et la curiosité.

Elle sentait très nettement que la fin de leurs maux n'était pas la seule cause de cette douce exaltation qui faisait en elle bouillonner la vie comme le printemps fait aux arbres. Ne plus craindre, ne plus trembler pour son mari, c'était l'immense félicité, mais qui se renforçait indubitablement de la délivrance des ténèbres. Savoir enfin le secret de Spectrophélès-Melchior, des bijoux, des couteaux, des billets et de la « bande infra-rouge ; » connaître ce qui s'était passé dans le rapide de Marseille; apprendre aussi comment le chevalier avait vaincu le mystère; tout cela comptait dans son bonheur multiple. On l'avait intriguée jusqu'à la douleur; aujourd'hui qu'elle allait tout savoir, elle savourait avec raffinement ses dernières minutes d'ignorance et de peur. Elle jouait avec sa terreur, qu'elle prolongeait fictivement, certaine qu'elle était de n'avoir plus rien à redouter. Mais déjà le tranquille bon sens avait repris possession de sa pensée. Elle ne doutait plus que l'ombre évanouie, ce qui se laisserait voir serait naturel, vulgaire, positif et sans plus de prestige qu'une carcasse au soleil. C'est pourquoi non seulement sa grande félicité s'augmentait du plaisir de tout savoir bientôt, mais au plaisir de tout savoir bientôt s'alliait la jouissance de ne rien savoir encore.

Un coup de sonnette la tira de cette songerie délectable, et quelqu'un frappa violemment à la porte d'entrée.

Il était sept heures du matin.

Elle entendit Régina se hâter dans le corridor, cliqueter le double verrou avec promptitude, et une voix inconnue prononcer des paroles inintelligibles.

Révulsée dans toute sa chair, elle sauta du lit et, passant une robe de chambre, entr'ouvrit la porte.

Stéphen s'éveilla tout d'une pièce.

— Qui est là? fit-il d'un ton bref.

L'homme dans le couloir disait :

— Je veux lui parler...

Rosine alors reconnut la voix de Crépin, le domestique du père Orlac, mais en même temps elle observa combien cette voix était sourde et piteuse.

— Qu'est-ce que c'est? dit-elle en se montrant.

L'autre se mit à bredouiller des mots sans suite. Il était plus mort que vif, et sa face martelée reflétait une terreur panique. Pas de chapeau. Il avait des pantoufles, un gilet d'intérieur et un tablier blanc pas très propre.

Régina le fit asseoir sur le coffre à bois. Stéphen arrivait, presque aussi blême que lui.

Le vieux valet étendit une main vacillante.

— M. de Crochans... prononça-t-il avec peine.

— Eh bien?

— Venez... Venez vite!

— M. de Crochans? questionna Rosine atterrée. Quoi?...

La mâchoire du valet se convulsa dans un mouvement hideux.

— Mort! souffla-t-il. Venez...

Régina lui apportait un verre du rhum.

Pendant qu'il le buvait, d'une main maladroite et de lèvres goulues, — Stéphen et Rosine s'habillaient à la hâte. Fébriles, agacés, ils brutalisaient leurs vêtements, s'embrouillaient, arrachaient, tiraient... Il connut le mauvais contact du faux col et des manchettes sur la peau moite encore de sommeil. Elle éprouva l'abandon du sans-corset et le négligé des bottes lacées à la diable, une languette restant prise sous le pied. Ils se taisaient. Rosine, d'abord sidérée, recouvrait peu à peu l'usage de son cerveau.

Rude coup! Cinq minutes auparavant, elle se croyait maîtresse du sort, triomphante, libre!... Et c'était un leurre! L'ennemi s'amusait d'elle comme le chat de la souris. Il l'avait laissé courir un peu deci delà, et, d'un bond, les griffes terribles venaient de la ressaisir!... Mort! au moment de parler!...

— Voici mon père seul, à présent! disait Stéphen en cherchant ses bretelles. Pour une perte, c'en est une!

Crépin apparut dans la chambre, dont les persiennes n'étaient pas encore ouvertes. Sa bouche se démena, mais les sons n'en sortirent qu'au bout d'un instant.

— Venez! dit-il une fois de plus.

— Comment est-il mort? demanda Stéphen.

— Je l'ai trouvé... ce matin... en venant le réveiller à six heures et demie comme tous les jours...

Régina lui apportait du café. Il but encore.

— J'en deviendrai fou! reprit-il. Ah! quelle histoire, monsieur Stéphen.

On était prêt. Le valet suivit M. et Mme Orlac.

Et celle-ci :

— Il est mort subitement?

— Ne me demandez rien, ne me demandez rien! faisait Crépin en se bouchant les oreilles. Je ne sais pas, je ne sais plus, je ne veux plus me rappeler ça! Vous verrez... Mais moi, non, non, non!...

Ils marchaient, les yeux fixes, très vite. Les passants se retournaient sur leur passage.

(A SUIVRE)

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Deutsche Pressestimmen

Aus der amerikanischen Zone

Frühling!

Noch nie wurde ein Frühling so sehr gewünscht und erwartet wie in diesem Jahre. Dieser Frühling bedeutet für das deutsche Volk das so ersehnte Ende des bittersten aller Winter. Unter der Ueberschrift „Frühling und Hoffen" schreibt die „Frankfurter Neue Presse":

„Die Stürme der Tag- und Nachtgleiche brausen über das Land. Auf den Feldern steht das Wasser, und die Flüsse steigen. In der Frühe weckt dich schallender Vogelruf. Kein Zweifel, auch dieser erbarmungslose Winter ist zu Ende gegangen: es wird Frühling. Der Mensch ist in der Wärme der ersten kraftvollen Sonnenstrahlen, unter dem Streicheln eines lauen Südwestwindes, der den Duft nach Weite und unbestimmbare Sehnsucht mit sich trägt, zunächst nichts als ein Teil aller Kreatur. Der Bann, den Kälte, Dunkelheit und Hunger um ihn geschlagen hatten, beginnt sich zu lösen, und zaghaft regt sich die Hoffnung, daß das Leben in dieser Welt doch nicht ganz so sinn- und trostlos sei, wie es in den letzten schweren Monaten oft schien. Dankbar wird er sich der unmittelbar eintretenden Erleichterungen seines Alltags bewußt, und der Wunsch taucht auf, die freiwerdenden Kräfte nun einmal für Dinge einzusetzen, die nicht allein nützlich und notwendig sind, sondern auch ein wenig Farbe und Freude in das Dasein bringen.

Es gibt einige Anhaltspunkte für unsere suchende Hoffnung: große Lebensmittelvorräte aus Übersee, die in Bremen eingetroffen waren, werden in Kürze transportiert werden können. Saatgut und Düngemittel werden in verstärktem Maße eingeführt, und vielfältige Maßnahmen sind vorgesehen, um unsere Landwirtschaft zu intensivieren. Die private und staatliche Hilfsbereitschaft des Auslandes uns gegenüber ist ständig im Wachsen. Aber die Stimmen der Vernunft, der Einsicht, haben den Ruf nach Vergeltung und Rache übertönt. Die Tatsache, die unsere Nachbarn so schmerzhaft zu spüren bekamen: daß Deutschlands Schicksal unlösbar mit dem Gesamteuropas verknüpft ist, wiegt jetzt als schwerstes Argument zu unseren Gunsten bei den Verhandlungen der Mächte in Moskau."

Immer noch Moskau

Wie in den anderen Zonen, so beschäftigt sich die Presse im amerikanisch besetzten Gebiete vorwiegend mit der Moskauer Konferenz. Der „Münchner Mittag" schreibt hierzu:

„Von einer Einigkeit unter den Westmächten kann Deutschland nur gewinnen. Auf die Gegensätze der Interessen zu spekulieren, ist ebenso töricht wie leichtfertig, wenn nicht verbrecherisch. Deutschland wird vorerst in Moskau kaum gehört werden. Frankreich wird sich einer Einladung deutscher Sachverständiger in diesem Stadium des Verfahrens auf jeden Fall widersetzen. Daran sind nicht zuletzt die Deutschen selbst schuld. Dort, wo sie besser geschwiegen hätten, haben sie allzu laut geredet, wo sie besser gebeten hätten, haben sie gefordert, und bei mancher außenpolitischen Erklärung eines Parteiführers schien die Spekulation auf die Wählermassen und ihre nationalen Instinkte stärker zu sein als die Weisheit oder die Geduld des Staatsmannes. Die sachliche Arbeit, die Sammlung von Material als einem deutschen Beitrag für den Friedensvertrag hat viel zu spät eingesetzt. Eine Leitstelle für den Friedensvertrag hat sich eben erst in den beiden vereinigten Westzonen konstituiert, das Büro für Friedensfragen in Frankfurt ist in diesen Tagen geschaffen worden, und die geplante Konferenz aller Parteien aller Zonen ist aus dem Stadium der Diskussion noch nicht herausgekommen. Österreich hat jedenfalls ein größeres staatsmännisches Geschick bewiesen. Wenn Deutschland ein Anrecht geltend machen will, bei den Gesprächen über den Friedensvertrag gehört zu werden, dann müssen die Männer, die seine Repräsentanten sein wollen, zuvor noch manches Stück ernster Arbeit leisten. Aber auch an jedem einzelnen Deutschen liegt es, ob seine Vertreter gehört werden. Die Welt hat einen Anspruch darauf, und sie kann sichtbare Beweise verlangen, daß der Geist Goethes nicht nur zitiert, sondern wieder lebendig sei, der Geist der Humanität, der Duldsamkeit und des Weltbürgers. Je weiter diese Entwicklung fortgeschritten ist, um so eher wird die Welt geneigt sein, Deutschland ihr Ohr zu leihen."

Frankreich in Moskau

Unter dieser Überschrift schreibt die in Heidelberg erscheinende „Rhein-Neckar-Zeitung":

„Frankreich hat jahrelang Krieg und Besatzung im eigenen Land erlebt, Hunger, Kälte und Not kennengelernt und bis heute noch nicht überwunden. Die soziale und wirtschaftliche Krise, die schon einige Jahre vor dem Krieg ausgebrochen war, ist in ein akutes Stadium eingetreten und hat allen Regierungen seit der Befreiung des Landes die Hauptsorge bereitet. Diese Tatsachen darf man nicht unbeachtet lassen, wenn man die französische Haltung verstehen will. Es geht Frankreich heute nicht viel besser als Deutschland und anderen europäischen Ländern. Der zweite Weltkrieg war, wie der erste, vor allem ein europäischer Krieg.

Der Abstand zwischen der Kapitulation und den Besprechungen zur Herstellung eines Friedenszustandes ist heute bereits größer; darüber hinaus stehen den heutigen Staatsmännern Erfahrungen und Einsichten zur Verfügung, die sie im Jahre 1919 nicht besaßen. Die Fortschritte der Technik, die jeder Krieg mit sich zu bringen pflegt, haben ebendeshalb viele Voraussetzungen verschoben. In Moskau muß sich zeigen, inwieweit Frankreich bereit ist, sich solchen Erkenntnissen zu erschließen und der Entwicklung zu dauerndem Frieden und Wohlstand in Europa eine Gasse zu schlagen. Damit entfiele für Deutschland noch keineswegs die Verpflichtung, die Schäden, die es angerichtet hat, wiedergutzumachen und andere Bindungen eingehen zu müssen, die seiner Schuld gemäß und darum nicht leicht wären. Nachsicht zu fordern steht Deutschland nicht zu; es hat für alles Unheil, das es über Europa gebracht hat, einzustehen, aber es wird die Strafe, die es zu erwarten hat, ohne Murren annehmen können, wenn es ihren weiteren Zweck zu erkennen vermag. Dieser Zweck aber kann nur die wirkliche Sicherung des Friedens — auch psychologisch — sein..."

Export-Kaufleute! Unsere geschulten Fachkräfte erledigen Ihre fachtechnischen Uebersetzungen schnell und einwandfrei! Sprachen: Englisch, Französisch, Italienisch, Spanisch, Russisch, Ukrainisch, Polnisch, Kroatisch, Serbisch, Slowenisch, Bulgarisch, Rumänisch, Tschechisch, Lettisch und Türkisch. Auch schriftlich eingereichte Aufträge werden prompt erledigt! Fremdsprachen-Institut BRUNO METZGER, KARLSRUHE, Telefon 827

Antiquitäten jeglicher Art
Ankauf Kommission Verkauf
Leander HAUSER, Konstanz
Stefansplatz 41

400 gr. prima Schweizer Kaffee-Mischung erhalten Sie sofort ab Lager Konstanz (Deutschland), wenn Verwandte oder Freunde in der Schweiz für Sie auf Konto: Ville 3302 Sfrs. 2.80 überweisen. Vermittlung durch: Fa. Freiburghaus, Kreuzlingen / Schweiz. Büro: Konstanz, Hüetlinstraße 6.

Karl Hannewald
Das Radiogeschäft für Sie
Konstanz - Hüetlinstraße 10
Reparaturen werden in eigener Werkstatt ausgeführt. — Ankauf — auch alter Geräte und Röhren

SPINN- UND ZWIRNAPPARATE zum Anbring. an jed. Nähmaschine, [illegible] Preis 12.50 RM zuzügl. 2.50 RM f. Porto u. Verpackung. [illegible] mit großem Erfolg verkauft. Jos. Olett jun., Welschingen b. Engen

Auch Ihre **Privataufträge** in Gummi- u. Metallstempel, Schilder, Klischee und Gravierungen in sauberer Ausführung u. prompter Belieferung
STEMPEL- UND STEMPELWARENFABRIK
Ernst Stief, Konstanz/Bod.
Verkaufsstelle: Freiburg, Habsburgerstraße 31

Für den guten Geschmack empfiehlt sich
KUNSTATELIER
ERICH KALENKA
KONSTANZ Gottmannplatz 4
MALEREI GRAPHIK KERAMIK

ING. U. LANDWIRT mit 180 Morg. Hof, 32 J., gute Erschein., 1.84 m, sucht gebild. Dame, mögl. mit Einheiratsmöglichkeit [illegible] u. ä.

LEHRER in ges. Pos. (Schulleiter) 31 J., ledig, 1.77 m, mit Heim, sucht hübsche Dame zwecks Heirat. Konfess. u. Vermögen gleich.

ARZTTOCHTER, 43 J., mit elegantem Heim, in guter Pos., sucht gebild. Ehepartner.

DAME, 39 J., m. Heim u. Mustereibetrieb, sucht gebild. Herrn zwecks bald. Ehe.

WITWE mit Anh., 42 J., bietet Fachmann sofort Einheirat in Landbäckerei u. Gastwirtschaft bei Braunschweig.

LANDWIRT U. FUHRUNTERN., 34 J., stattl. Ersch., 1.81 m, mit 220 Morg. Hof u. Fuhrgeschäft, sucht intell. Ehepartner a. Landwirtschaft od. Geschäftshaushalt.

ABITURIENTIN, 24 J., aus Großgrundbes., vermög., wünscht Verbind. mit mögl. Kaufm., Unternehmer od. Landwirt.

DROGIST U. KAUFM., mit eig. Geschäft in gr. Landgem., sucht schl. Dame bis 34 J., mit gut. Kenntn. in Haushalt und Geschäft.

Näh. dch. **Institut „Ideal", Wolfenbüttel, Postfach 8.** Rückumschlag ist beizufügen.

Wir helfen Ihnen Ihren persönlichen Wunsch zu erfüllen. Taktvoll und diskret durch **„Internationales" Eheanbahnungs-Institut Darmstadt, Zentrale Dieburg-Hessen**, Postfach 21.

KLEINE ANZEIGEN

DAMENFRISEUR, erstkl. Fachmann, politisch unbelastet, langjährige Tätigkeit an internationalen Saisonplätzen, franz. u. engl. sprechend, sucht Friseurgeschäft zu kaufen oder zu pachten. Angebote unt. **A 107 an Edition Max Reichelt, (17b) Villingen** (Schwarzwald).

ZAHNÄRZTLICHE oder Dentistenpraxis im Saargebiet gesucht. Im Tausch kann alteingeführte Praxis in der amer. Zone, evtl. mit Haus, übernommen werden. Gefl. Angebote unt. **23 088 Ag. Havas, Konstanz, Marktstätte 4.**

WOHN- UND GESCHÄFTSHAUS in Frankfurt a. M. gegen solches in Saarbrücken od. Umgebung zu tauschen gesucht. Dröll u. Scheuermann, Frankfurt a. M., Kaiserstraße 42, Tel. 75 871.

BÜHNENMANUSKRIPTE (evtl. auch Romane) werden von erfahrenem Dramaturgen geprüft und begutachtet, evtl. an Bühnen bzw. Verlage weitergeleitet. Unverbindliche Auskunft unter Stuttgart, Schließfach 814.

BRIEFMARKENSAMMLUNG alle Welt wird aufgelöst. Anfragen bitte Rückporto beizufügen. **P. Jähring, (22a) Duisburg-Neudorf, Heinestraße 3.**

BRIEFMARKEN - SAMMLER! Werdet Mitglied der Internationalen Philatelistischen Union. Vertretungen an allen Plätzen Europas u. Uebersee. Ringtausch u. Kaufvereinigung. **Landesleitung Westdeutschland, Dortmund-Marten, Bärenbruch 55.**

ACHTUNG BRIEFMARKENSAMMLER! Haben Sie schon den neuen Wrona-Goecke-Deutschland-Katalog 1947 (mit Markenabbildungen u. Michelnummern) Preis RM. 6.— zuzügl. Vers.-Kosten! Bestellen Sie ihn und fordern Sie Preislisten über Marken u. philatel. Bedarfsartikel an von **Briefmarkenversand Borlanden, (20b) Bennickenhausen** üb. Göttingen.

FABRIKANTEN! Sortimentsgroßhandlung sucht leistungsfähige Dauerverbindungen. **Willy Graf, Ulm/Donau.**

NEUER BRENNSTOFF. Jedermann kann seinen Bedarf an Briketten selbst erzeugen. Rohstoffe frei erhältlich. Herstellungsanweisung 6.— RM. **Hans Klopfer, (14a) Waiblingen/Württ., Weingärtnerstraße 35.**

FAMILIEN-WAPPEN! Forschung, Nachweis, Beratung, künstl. Anfertigung. Verlangen Sie Aufklärungsschriften! **Heraldische Kunstwerkstätten Alfred Dockermann, Stuttgart-Botnang 39.**

WER kann über den Verbleib des Feldwebels **Josef Wellmann**, Feldp.-Nr. 02939 D berichten? „Jupp" wurde am 14. 4. 08 in Kleve geboren. Vermißt bzw. gefallen in Nikolsrowka Rußland am 10. 3. 44. Wo sind Oblts. **Zimmer**, Feldw. **Franz Jelenik**, Hauptfeldw. **Dora**, Uffz. **Cryvall**? Welcher Heimkehrer aus russ. Gefangenschaft sah ihn in russ. Gefangenenlagern? Nachrichten erbittet **Frau Herta Wellmann**, und Tochter Ursula, z. Zt. **(23) Lingen Ems, Postfach 60.**

AUSKUNFT ÜBER VERMISSTE ODER GEFANGENE in russ. Kgfsch. (Nachforschg. in der von der Sowj.-Bes. vorgeschr. Form) erh. Sie dch. Ermittlungsdienst INFORMA (NP), Konstanz, Postfach

Heiraten

Suche für Bekannte, Schweizerin, 30 Jahre, alleinstehend, intellig. hübsche Erscheinung mit Möbel u. Aussteuer, evtl. Wohnung, gebild. Herrn bis 40 J. Angebote unter Nr. 2147 an Bad. Annonc.-Expedit. Karlsruhe, Zähringerstr. 90

LANDWIRT, 35 J., mit Hof u. Fuhrgeschäft, 1.82 groß, sucht gebild. Dame vom Lande mit fest., ansichtig Charakter zwecks Heirat durch **„Ideal", Wolfenbüttel, Postfach 8.**

SIND SIE EINSAM? Suchen Sie Gedankenaustausch mit gleichgesinnten Menschen? Wollen Sie sich Freude verschaffen durch einen anregenden Briefwechsel? Sie finden durch uns einen neuen Freundeskreis. **„Briefdienst Bristol", Göttingen**, Hauptpostamt, Postfach.

WER HAT MUT?
Seither große Erfolge! Wie lange wollen Sie noch allein bleiben? Viele Vormerkungen aus allen Berufsständen u. Kreisen. Bearbeitung diskret, individuell. Sprechzeit täglich. **H. Müller, Eheanbahnung, (16) Bebra, Bahnhofstr. 3a** oder **(17b) Weil/Rhein-Ost, Hinterdorferstr. 25** oder **(22a) Wülfrath/Rheinland, Flandersbachstr. 7**, sowie vertr. in Bayern, Baden, Württemberg.

„Der Treffpunkt"
die gr. erfolgr. Eheanbahnung für die Westzonen. Stets dreifache Erfolgsmöglichkeiten für jeden Teilnehmer. Beste Verbindungen zu allen Kreisen in Stadt und Land. Fordern Sie „Schrift N" und Auswahlliste gegen Doppelporto von „DER TREFFPUNKT", Eckernförde, Postfach 90 oder Hannover-L., Jacobsstr. 3 oder Bremen, Klugkiststr. 22 oder Düsseldorf-Eller, Dresselstr. 19

HARMONIE :: Das Großinstitut für Eheanbahnung Marg. Selig
gegr. 1937. Süddeutsche Geschäftsstellen in Frankfurt a.M., Darmstadt, Lauda, Heidelberg, Karlsruhe, Rastatt, Kirn-Nahe, Lahr, Freiburg/Br., Friedrichshafen, Ravensburg. Auskunft d. Verwaltung **Konstanz, Bodanstraße 8**

Institut Frau Elisabeth Reiser
KONSTANZ, SCHOTTENSTRASSE 73
Ältestes Geschäft Südbadens, gegr. 1920
vermittelt **Ehen** in diskreter Form für alle Kreise

DISKRET und erfolgreich seit 14 Jahren! Persönl. Einstellung auf jed. Auftrag!
Groß-Eheanbahnung Frau Horstmann
Vertreterin: **Friedel Meyer, Hannover-Kirchrode**, Großer Hillen 28. Sprechzeit werktäglich von 15—18 Uhr. Filialen an 30 Plätzen. Einheiratsmöglichkeiten werden ständig geboten.

Comme le temps passe

Le 22 mars 1832 mourait à Weimar Johann Wolfgang Goethe. Ses dernières paroles furent : « Qu'on laisse entrer plus de lumière. »

Sa mère avait cultivé sa jeune imagination en entamant des contes qu'elle interrompait pour lui laisser imaginer la fin. Son père l'avait enseigné, allant jusqu'à apprendre avec lui ce qu'il ignorait.

A quatorze ans il se promenait avec Marguerite qu'il devait immortaliser dans Faust : figure mystérieuse sur laquelle il est sobre de renseignements.

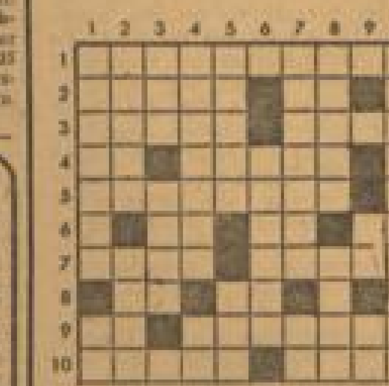
Devenu favori du grand-duc de Weimar, il fut longtemps son ministre.

Son œuvre littéraire immense et diverse se complète de travaux scientifiques, moins connus qui embrassent la botanique, la zoologie, la géologie, la minéralogie, la physique, l'anatomie comparée et la physiologie végétale.

A. M.

MOTS CROISES

PROBLEME No 379



Horizontalement. 1. Fleurs bleues. — 2. Boule de neige ; Celui qui a crû crûment. — 3. Distribuer en parts ; Pays. — 4. Pronom ; Rien. — 5. Tenue. — 6. Fin d'infinitif ; Soleil ; Il se met facilement en boule. — 7. Parfum ; Accentue. — 8. Adverbe ; Note. — 9. Il a bon dos ; Enlèvement. — 10. Manifeste son autorité ; Crochet.

Verticalement. 1. On accuse le lapin de l'être ; Elément de charpente. — 2. Fait le cantonnier ; Pronom. — 3. Se fend communément la poire ; Administre. — 4. Chanceux ; Participe. — 5. Se tromper ; Pose. — 6. Dextre. — 7. Brèche dans une fortification ; Note. — 8. Habitation ; Occis. — 9. Fin d'infinitif ; Fin de participe. — 10. Contentée.

SOLUTION DU No 378

Horizontalement. 1. Laicité ; Id. — 2. Illégalité. — 3. Que ; Nulles. — 4. Un ; Pore ; Me. — 5. Bête. — 6. Dam ; Lion. — 7. Ale ; Europe. — 8. Brut ; Enée. — 9. Tait ; Ça. — 10. Ere ; Récent.

Verticalement. 1. Liquidable. — 2. Alun ; Air. — 3. Ile ; Amrate. — 4. Ce ; Te. — 5. Ignoble ; Ir. — 6. Taureau ; Te. — 7. Ellébore. — 8. Il ; Enonce. — 9. Item ; Feen. — 10. Désertée.

dernière heure.... dernière heure.... dernière heure.... der

LA JOURNEE A PARIS

PARIS, 21 mars (de notre rédaction parisienne, par téléphone) :

Le Conseil des ministres qui se tient habituellement le vendredi n'a pas eu lieu aujourd'hui. Certains journaux de ce matin déclarent que la crise ministérielle est virtuellement ouverte, mais il convient cependant d'attendre à demain pour savoir la décision que prendra le président du Conseil, si, comme tout peut le laisser prévoir, le groupe communiste s'abstient dans le vote de confiance.

En fait, M. Vincent Auriol s'entremet depuis hier pour essayer de trouver un terrain de conciliation, mais la tâche du président de la République est extrêmement malaisée en raison de la façon dont les positions ont déjà été tranchées. Le chef de l'Etat a reçu à l'Elysée les délégués des grands groupes, et il a fait avec eux un tour d'horizon qui s'est poursuivi dans la journée d'aujourd'hui.

Cette initiative diligente du président de la République répond à l'esprit de la nouvelle Constitution. Le jour franc de réflexion laissé à l'Assemblée par le nouveau règlement permet, en effet, la recherche d'une solution transactionnelle. Il est indéniable qu'il permet aussi d'envisager, dans l'hypothèse d'une crise, les possibilités de formation d'un nouveau gouvernement. C'est pourquoi certains observateurs ont pu dire que M. Vincent Auriol, tout en cherchant les voies de la conciliation, avait ouvert en même temps les consultations qui, sous la IIIème République, succédaient à la chute du cabinet.

On ne saurait cacher, d'autre part, l'incidence que la démission de M. Paul Ramadier pourrait avoir sur le plan international, tandis que se poursuivent les négociations de Moscou.

C'est cet argument que le président de la République doit mettre en avant pour tenter d'éviter une crise, et c'est la raison pour laquelle il a reçu hier MM. Ramadier et Moutet afin d'examiner comment une conciliation pourrait être trouvée.

Il eût été possible d'envisager, de la part des communistes, un accommodement, s'ils avaient accepté le passage de la thèse du président du Conseil, faisant observer que les crédits militaires portaient en fait sur le passé et non sur l'avenir. Cet argument pourrait trouver audience si les positions n'étaient pas déjà prises.

Le malaise que l'on sent dans les milieux politiques s'est grossi et les commentaires portent, à des degrés divers, sur le départ du préfet de police, sur la lettre du R.P. Riquet et, dans certains cas, sur la rentrée éventuelle sur la scène politique, du général de Gaulle, dont les correspondants de la presse étrangère se sont fait l'écho depuis quelques jours.

AU CONSEIL DE LA REPUBLIQUE

Le conseil de la République, réuni sous la présidence de Mme Brossolette, vice-présidente, a examiné dans sa séance de vendredi matin le projet de loi relatif aux frais de mission des maires et adjoints.

Après avoir entendu M. Trémintin, rapporteur de la commission de l'Intérieur, qui a conclu au rejet pur et simple, et M. Avinin qui, au nom de la commission des Finances a demandé le rejet du projet de la commission de l'Intérieur, le conseil a renvoyé la discussion à l'après-midi.

A L'ASSEMBLEE NATIONALE

L'Assemblée nationale a siégé vendredi après-midi sous la présidence de M. Ramarony, vice-président.

L'ordre du jour appelait l'examen en deuxième lecture du projet de loi relatif à diverses dispositions d'ordre financier. L'ensemble du projet de loi a été adopté à l'unanimité des 550 votants, après que l'Assemblée eut admis pour 22 articles les observations faites par le conseil de la République.

AU COURS D'UNE CONFERENCE DE PRESSE

M. Bidault résume les points de vue anglais et russe

MOSCOU. — M. Bidault, recevant la presse française à l'ambassade de France à Moscou, a résumé différents points de vue alliés sur le problème allemand. Faisant allusion à sa conversation « ample et cordiale » avec le généralissime Staline, il a déclaré que « l'idée de fédéralisme était très éloignée de la conception soviétique ».

Quant à la position de M. Bevin, elle est, a-t-il dit, la même que celle qu'il avait prise en octobre 1946 en ce qui concerne notamment la question du charbon, question au sujet de laquelle, « nous ne sommes nullement à la recherche d'une ligne de retraite ».

M. Bidault a, d'autre part, en réponse à une série d'autres questions, précisé les différents points développés par lui dans ses interventions au conseil des ministres des Affaires étrangères.

Une déclaration de M. Bothereau

PARIS. — A l'issue de la réunion du bureau confédéral de la C.G.T., qui s'est tenue vendredi matin à 10 h., M. Bothereau a déclaré :

« Nous avons pris connaissance de la sentence rendue par M. le président du Conseil d'Etat relative aux représentations syndicales ouvrières au sein du conseil économique et nous avons approuvé les réserves faites quant à l'importance de ces représentations.

« Nous avons également examiné la question de l'introduction de la main-d'œuvre étrangère en France, qui est absolument indispensable au fonctionnement de l'économie française, toutes dispositions étant prises pour qu'à aucun moment cette main-d'œuvre ne concurrence la main-d'œuvre française.

« D'autre part, nous avons été informés par notre secrétaire général, M. Léon Jouhaux, des déclarations qu'il se propose de faire au rassemblement de la région parisienne du 25 courant. »

Le départ de M. Bollaert pour l'Indochine est ajourné

PARIS. — En raison de la situation politique en France, le départ de M. Emile Bollaert, haut commissaire de la République pour l'Indochine, qui devait avoir lieu, en principe, samedi, a été remis à une date ultérieure.

M. Charles Tillon est parti pour Paris

PRAGUE. — M. Charles Tillon, ministre de la Reconstruction, a quitté Prague pour Paris.

Il a été salué, à son départ, par MM. Kopetsky et Lausman, ministres de l'Industrie tchèque, ainsi que par M. Dejean, ambassadeur de France à Prague.

Arrivée à Tokio de M. Louis Saillant

TOKIO. — M. Louis Saillant, dès son arrivée dans la capitale japonaise, s'est rendu à l'hôtel Daichi où il a rencontré ses collègues de la F.S.M., l'Américain Townsend et l'Anglais Bell. Le secrétaire général de la F.S.M. a eu ensuite un long entretien avec le général Pechkoff, dont il a été l'hôte à déjeuner. Il sera présenté au général Mac Arthur. Il rencontrera ensuite les personnalités officielles au cours d'un cocktail donné par le général Pechkoff et prendra contact avec les dirigeants syndicaux.

LES CONDAMNES A MORT DU PREMIER PROCES DES CAMPS DE CONCENTRATION DU WURTEMBERG ONT ETE EXECUTES

RASTATT. — 15 des 20 accusés qui avaient été condamnés à mort au cours du premier procès contre les surveillants des camps de concentration du Wurtemberg ont été exécutés jeudi à 7 h. 15. Les exécutions ont eu lieu à Rastatt. Parmi les 5 autres accusés, l'un avait été gracié et l'exécution des 4 autres a été remise à plus tard. Ils ont encore en effet à répondre de leur activité devant un tribunal militaire à Strasbourg.

Joanovici se trouverait en Grande-Bretagne

LONDRES. — Selon certains renseignements, Joanovici serait actuellement en Grande-Bretagne. On ajoute, qu'il se trouverait probablement dans la région industrielle des Midlands, où il attendrait une occasion de s'éloigner davantage encore de la France.

Joséphine Lemonnier, dite « Fifine la Française », une amie londonienne de Joanovici, s'est en effet procuré la veille de sa disparition de Londres un faux passeport au nom de Mme Spencovitch. Sur ce dernier figure un visa pour les Bermudes. On tient de bonne source qu'avec ce document, elle se serait rendue à Liverpool où elle aurait retrouvé Joanovici.

■ — La « Medal of Freedom » a été remise à une centaine de patriotes français pour services rendus à des aviateurs américains tombés en France pendant l'occupation.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK — Baden-Württemberg